

Institut universitaire
de médecine sociale et préventive
Lausanne

EVALUATION DU PROGRAMME HSH DE L'AIDE SUISSE CONTRE LE SIDA

2^{ème} phase : 1998-1999

Ralph Thomas, Françoise Dubois-Arber

Etude financée par :

Contrat no 316.95.5755 A-B-C

Cette évaluation a été mandatée par l'Office fédéral de la santé publique et financée par la Commission de contrôle de la recherche sur le sida, projet no 91-7074, Berne.

Citation suggérée :

Thomas R, Dubois-Arber F. Evaluation du programme HSH de l'Aide Suisse contre le sida : 2^{ème} phase : 1998-1999. Lausanne : Institut universitaire de médecine sociale et préventive, 2000 (Raisons de santé, 45).

Remerciements :

Nos plus vifs remerciements vont à toutes les personnes qui ont participé à cette étude.

Bulletin de commande en dernière page

TABLE DES MATIERES

1	Resumé	5
1.1	2eme phase de l'évaluation : 1998-99	5
1.2	Conclusions	7
1.3	Recommandations	7
2	Zusammenfassung	9
2.1	Die 2. Phase der Evaluation : 1998-99	9
2.2	Schlussfolgerungen	11
2.3	Empfehlungen	12
3	Introduction	13
3.1	Le programme HSH	13
3.2	Situation du programme au début de la 2 ^e phase d'évaluation	14
3.2.1	Orientation générale	14
3.2.2	Les ORWs	15
3.2.3	Définition de l'évaluation	16
4	Methode	18
4.1	Interviews	18
4.2	Analyse de documents	19
4.3	Activités destinées à répondre aux besoins des ORWs et de la direction du projet MSM	19
5	Le programme HSH au niveau régional	20
5.1	Introduction	20
5.2	Action de prévention HSH : approche lieu par lieu	21
5.2.1	Bâle	21
5.2.2	Berne	23
5.2.3	Genève	25
5.2.4	Lausanne	28
5.2.5	Lucerne	30
5.2.6	ST-Gall/Appenzell	32
5.2.7	Thurgovie/Schaffhouse/Winterthour	34
5.2.8	Valais	36
5.2.9	Zoug/Schwyz	38
5.2.10	Zurich	40
5.2.11	Tessin (poste d'ORW inoccupé pendant la période d'investigation; pas d'interviews)	43
5.2.12	Neuchâtel (sans poste d'ORW)	44
5.3	Action de prévention HSH : approche transversale	46
5.3.1	Répartition des postes d'ORW selon les régions	46
5.3.2	Des tâches et des besoins : essai de synthèse	47
5.3.3	Analyse des rôles des ORWs	50
5.3.4	Analyse de la configuration des acteurs de la prévention du VIH chez les HSH au niveau régional	53

6	Le programme HSH au niveau national	55
6.1	Les activités nationales initiées directement par la direction du programme HSH	55
6.2	La configuration des acteurs de la prévention du VIH chez les HSH au niveau national	57
6.2.1	L'OFSP	58
6.2.2	L'ASS	58
6.2.3	Les organisations d'homosexuels par leur organisation faîtière Pink Cross	59
7	Conclusions	61
7.1	Recommandations	61
8	Annexes	63
8.1	Liste des interviews dans les régions	64
8.2	Analyse des besoins en matière de prévention dans les régions	65
8.2.1	But	65
8.2.2	Informations requises	65
8.2.3	Méthode	65
8.2.4	Instrumentalisation	65
8.2.5	Checklist A) Besoins des HSH en matière de prévention VIH/sida	66
8.2.6	Checklist B) Besoins des ORWs pour pouvoir fonctionner et remplir leur tâche : réseau VIH/SIDA - partenaires	69
8.3	Mode d'emploi du monitoring	73
8.4	Fiche de relevé des activités	73
8.4.1	Contact avec le réseau/animation :	73
8.4.2	Conseil	73
8.4.3	Commerces gays	73
8.4.4	Scène (parcs, autoroutes, toilettes, etc.)	74
8.4.5	Divers	74
8.4.6	Commentaires	74
	Références bibliographiques	77

1 RESUME

Dès sa création en 1985, l'Aide Suisse contre le Sida (ASS) et ses antennes régionales, appuyées par les associations d'homosexuels des grandes villes, ont assumé l'essentiel des activités de prévention adressées aux homo- bisexuels. Cette prévention ciblée s'est développée sous de nombreuses formes et s'est "cristallisée" en 1994 sous la forme d'un programme national : le programme HSH ("Hommes ayant des rapports Sexuels avec d'autres Hommes")^a. L'ASS assure la mise en œuvre du programme HSH sur mandat de l'Office fédéral de la santé publique (OFSP). La plus grande part du financement de ce programme est couverte par l'OFSP.

Ce programme vise des hommes ayant une palette de sensibilités et d'identités différentes dont le dénominateur commun est qu'ils entretiennent, au moins occasionnellement, des relations sexuelles avec d'autres hommes.

Il comprend deux composantes principales : des activités nationales diffusant des messages de prévention par divers canaux, et la mise sur pied d'un réseau d'"outreach workers" (ORWs) régionaux rémunérés (à hauteur de 20-40%), chargés d'entrer en contact avec le public-cible au niveau local.

L'ASS conclut des accords avec ses antennes locales ou des groupes gays qui sont chargés de recruter et d'encadrer les ORWs ainsi que de mettre leur infrastructure à disposition. La direction du programme HSH à l'ASS est responsable du contenu et de l'orientation professionnelle de l'intervention, ainsi que du perfectionnement de tous les ORWs.

Une première phase d'évaluation (1996-1997)¹ a investigué le développement du programme et sa capacité à atteindre les différents sous-groupes visés en se basant sur des interviews du chef de programme et des ORWs et sur une analyse des documents et du matériel produits.

1.1 2EME PHASE DE L'EVALUATION : 1998-99

Entre les deux phases d'évaluation, des changements ont eu lieu au sein du programme (direction, organisation, partenariats). L'évaluation dont ce rapport relate les principaux résultats, s'est concentrée sur deux aspects du programme :

- aide au développement d'un processus continu d'auto-évaluation
- aide à la clarification du cadre conceptuel du travail avec les ORWs dans le programme HSH.

Cette évaluation de type "aide à la décision" s'appuie sur des entretiens répétés avec la direction du programme, avec les ORWs et les organisations partenaires.

Un nouveau chef de programme est en fonction depuis 1997. Au début de 1999, les postes d'ORWs sont au nombre de 11, avec un engagement de 20 à 40% selon les régions.

On notera que presque tous les ORWs en fonction sont maintenant rattachés à une antenne régionale de l'ASS. Dans le cas du canton de Vaud, l'association homosexuelle ouvre ses locaux

^a Il existe un autre programme qui s'adresse spécifiquement aux hommes qui se prostituent.

mais n'assume aucune responsabilité dans le travail de l'ORW, qui dépend directement de l'ASS centrale. Dans certaines régions (Berne, Genève, Lucerne, Zurich), l'antenne locale de l'ASS cofinance le poste de travail de l'ORW.

Un nouveau cahier des charges des ORWs a été établi. Les ORWs sont tenus au minimum de présenter un rapport trimestriel, structuré de façon standard. Ils ont des rencontres trimestrielles avec le chef de programme ainsi qu'une conférence téléphonique mensuelle. Des réunions en groupe ont lieu plusieurs fois par année.

L'évaluation montre que, compte tenu de la diversité des situations (taille de la ville / région à couvrir, associations sur place, scènes ouvertes / cachées), les priorités d'intervention de chaque ORW peuvent être très différentes. En fait, le terme d'ORW pour caractériser les intervenants dans ce programme peut prêter à confusion^b. Dans le cas du programme HSH, les activités de présence et de distribution d'information sur les lieux de drague et dans la scène commerciale ou associative, relèvent bien de cette notion. Mais ce ne sont qu'une partie des activités développées. Le rôle des ORWs va bien au-delà. On voit en effet se dessiner une conception assez précise - de la part de l'ASS - de la prévention ciblée adressée aux homosexuels et du rôle des ORWs.

Dans les régions éloignées des grands centres urbains, l'ORW, intégré dans l'antenne régionale de l'ASS, a surtout un rôle de construction : établissement ou développement d'un réseau de contacts - avec les organisations gays^c, les commerces, les médias, les partenaires dans le domaine de la prévention du sida - diffusion du matériel de prévention HSH et répercussion locale des actions nationales. Il est supervisé par le chef du programme national, qui l'assiste - avec le responsable de l'antenne régionale - dans l'évaluation des besoins et la préparation d'actions locales.

Dans les régions urbaines, l'ORW est fondamentalement un chef de projet local^d, porteur de la problématique spécifique HSH, un spécialiste en quelque sorte. Il est chargé d'organiser et de coordonner l'ensemble de la prévention sida adressée aux HSH. Il dispose d'un réseau de ressources en milieu homosexuel pour l'évaluation des besoins et la réflexion stratégique sur l'intervention à mener. L'antenne locale assure une partie de sa formation et de sa supervision. Il organise des contacts avec le milieu commercial gay (à qui il fournit régulièrement du matériel d'information à diffuser) et la présence dans les lieux de drague fréquentés par les HSH ou lors des manifestations organisées par les associations gays (en général en s'entourant d'un groupe de bénévoles). Enfin, il propose des actions spécifiques régionales qui sont destinées à être financées par le programme HSH.

Ceci témoigne certainement d'une évolution du concept même du travail HSH dans plusieurs directions :

- une **professionnalisation** du travail HSH local (les ORWs sont souvent recrutés par annonce);

^b Il désigne en général une personne, appartenant ou non au milieu d'intervention mais ayant accès à ce milieu, dont l'intervention consiste à s'approcher directement (personnellement) du public-cible dans le milieu où il évolue, souvent de manière individuelle, pour le sensibiliser à une problématique et lui transmettre de l'information.

^c Dans ces régions il n'y a parfois pas de scène organisée et les lieux de drague ont une grande importance pour accéder aux HSH. De plus, ces lieux de drague sont souvent dispersés.

^d Si le responsable de l'antenne n'est pas lui-même gay.

- une **régionalisation** du travail HSH : le niveau local assume toutes les tâches (à part la production de matériel et la conception de "campagnes") auprès du groupe-cible HSH;
- une **approche généraliste** des HSH, les besoins spécifiques des divers sous-groupes qui le composent devant être définis localement;
- un **partenariat** avec - et une **intégration plus forte dans - les structures régionales de l'ASS** tout en maintenant un contact étroit avec les groupes gays qui sont censés apporter leur expertise de la problématique gay. Ce modèle a l'avantage de ramener la responsabilité des activités de prévention auprès d'un groupe-cible dans les antennes locales de l'ASS, dont c'est la vocation principale avec le soutien aux personnes atteintes.

1.2 CONCLUSIONS

- L'essentiel de la prévention ciblée adressée aux HSH est maintenant coordonné voire assumé directement par le programme HSH.
- Le programme HSH est en train de se stabiliser et de s'ancrer dans les activités de prévention des antennes de l'ASS.
- Dans les 5 plus grandes villes en Suisse, une activité de prévention HSH est garantie et partiellement cofinancée par des subsides cantonaux. Les autres régions ne sont pas toutes couvertes par le programme HSH; le cofinancement est exceptionnel.
- Les ORWs (avec l'aide des antennes et des groupes gays locaux) sont de plus en plus appelés à fonctionner comme les porteurs de la problématique HSH au niveau régional/cantonal, chargés de couvrir l'ensemble des populations que recouvre le terme HSH.
- Pour ce nouveau rôle, le terme d'ORW n'est plus adéquat; par ailleurs, les moyens pour couvrir l'ensemble des tâches de prévention HSH sont très limités.
- Les rôles des divers partenaires sont mieux définis.

1.3 RECOMMANDATIONS

- Tout en maintenant un financement par l'ASS centrale du programme HSH, il faudrait discuter d'une reprise partielle et progressive du financement des ORWs par les antennes régionales.
- La définition des tâches prioritaires doit être contextualisée et différenciée selon les régions. Il faut veiller à la couverture des scènes de drague, en particulier dans les régions qui ne disposent pas d'un réseau de lieux de rencontre gays. Les antennes locales de l'ASS devraient être sensibilisées à cette question.
- La redéfinition du rôle d'ORW comme chef de projet local, là où il est porteur de l'action de prévention HSH, et l'ancrage de ce rôle dans la structure dans laquelle il est engagé, pourrait légitimer davantage son action et la rendre plus efficiente.

- La première phase de l'évaluation du programme HSH avait déjà proposé une couverture plus complète des régions. Il faudra discuter de la manière de parvenir à cette couverture non encore réalisée. Il faudrait discuter d'un éventuel redécoupage en régions plus grandes, permettant des pourcentages d'engagement plus élevés pour les chefs de projets HSH régionaux.

2 ZUSAMMENFASSUNG

Seit ihrer Gründung im Jahr 1985 haben die Aids-Hilfe Schweiz (AHS) und die regionalen Aids-Hilfen, unterstützt durch die Homosexuellen-Vereinigungen der grösseren Städte, den Hauptanteil der Präventionsarbeit für Homo- und Bisexuelle geleistet. Diese gezielte Prävention bildete sich in mannigfacher Form heran, woraus sich 1994 ein nationales Forschungsprogramm "herauskristallisierte": Das Programm MSM ("Männer, die Sex mit Männern haben")^e. Die AHS setzt das MSM-Programm im Auftrag des BAG um. Die Finanzierung des MSM-Präventionsprogrammes wird zum grössten Teil durch das BAG abgedeckt.

Dieses Programm richtet sich an Männer mit unterschiedlichen Sensibilitäten und Identitäten, deren gemeinsames Merkmal darin besteht, dass sie, zumindest gelegentlich, sexuelle Beziehungen mit anderen Männern haben.

Es besteht aus **zwei zentralen Elementen**: aus **nationalen Aktivitäten**, mittels welchen über verschiedene Kanäle Präventionsbotschaften verbreitet werden, und aus dem Aufbau eines **Netzwerks von regionalen "Outreach Workers" (ORWs)**, die angestellt sind (zu 20-40%) und den Auftrag haben, auf lokaler Ebene mit dem Zielpublikum in Kontakt zu treten.

Die AHS schliesst Verträge mit ihren lokalen Antennen oder mit Homosexuellengruppen ab; diese haben die Aufgabe, die ORWs zu rekrutieren und zu betreuen und ihnen eine Infrastruktur zur Verfügung zu stellen. Die MSM-Programmleitung bei der AHS ist zuständig für die inhaltliche Gestaltung und die professionelle Abwicklung der Aktion sowie für die Weiterbildung der ORWs.

In einer ersten Phase der Evaluation (1996-1997)¹ wurde untersucht, wie sich das Programm entwickelt hat und ob es in der Lage ist, die verschiedenen anvisierten Untergruppen zu erreichen. Dabei stützte man sich auf Interviews mit dem Programmleiter und den ORWs und auf eine Analyse der Unterlagen und des produzierten Materials.

2.1 DIE 2. PHASE DER EVALUATION: 1998-99

Zwischen den beiden Evaluationsphasen kam es innerhalb des Programms zu Umgestaltungen (Direktion, Organisation, Partnerschaften). Die Evaluation, welche Anlass zum vorliegenden Bericht gibt, konzentrierte sich auf zwei Aspekte des Programms:

- Hilfe zur Entwicklung eines kontinuierlichen Selbstbewertungsverfahrens
- Hilfe zur Klärung des konzeptionellen Rahmens für die Arbeit mit den ORWs im Programm MSM.

Diese Evaluation vom Typ "Entscheidungshilfe" stützt sich auf wiederholte Gespräche mit der Programmleitung, den ORWs und den Partnerorganisationen.

Seit 1997 ist ein neuer Programmleiter im Amt. Anfangs 1999 gibt es 11 ORW-Stellen, die je nach Region ein Arbeitspensum von 20 bis 40% erfüllen.

^e Es existiert auch ein anderes Programm, das speziell an Männer, die sich prostituieren, gerichtet ist.

Fast alle ORWs unterstehen nun einer regionalen Aids-Hilfe. Im Kanton Waadt stellt die Homosexuellen-Vereinigung zwar ihre Räumlichkeit zur Verfügung, trägt aber keine Verantwortung für die Arbeit des ORW, der direkt der zentralen AHS untersteht. In einigen Regionen (Bern, Genf, Luzern, Zürich) wird die Arbeitsstelle des ORW von der lokalen Aids-Hilfe mitfinanziert.

Für die ORWs wurde eine neues Pflichtenheft ausgearbeitet. Die ORWs sind verpflichtet, mindestens alle drei Monate einen standardmässig aufgebauten Bericht zu liefern. Sie haben zudem Quartaltreffen mit dem Programmleiter sowie eine monatliche Telefonkonferenz. Mehrmals im Jahr finden Gruppentreffen statt.

Bei der Evaluation hat sich gezeigt, dass die Interventionsschwerpunkte jedes ORW angesichts der Vielfalt der Situationen (Grösse der Stadt/Region, für die er zuständig ist; örtliche Vereinigungen; offene/versteckte Szenen) sehr unterschiedlich sein können. Der Ausdruck ORW, der zur Bezeichnung der im Rahmen dieses Programms tätigen Betreuer dient, kann Anlass zur Verwirrung geben^f. Im Rahmen des MSM-Programms lassen sich wohl die Präsenz und die Informationsabgabe in den anonymen Treffpunkten und in der Gruppen- und Kommerzszene diesem Begriff zuordnen. Aber das ist nur ein Teil der durchgeführten Aktivitäten. Die Rolle der ORWs umfasst noch weit mehr Aspekte. Gegenwärtig stellt man fest, dass seitens der AHS ein recht klares Konzept der zielgerichteten Prävention für Homosexuelle und der Rolle der ORWs Gestalt annimmt.

In den Regionen abseits der grossen Stadtzentren hat der ORW, der der regionalen Aids-Hilfe angeschlossen ist, in erster Linie eine Aufbaufunktion zu übernehmen: Errichtung oder Ausbau eines Beziehungsnetzes mit den Homosexuellenorganisationen^g, den kommerziellen Orten in der Schwulenszene, den Medien, den Partnern im Bereich der Aids-Prävention sowie Verteilung von MSM-Präventionsunterlagen und lokale Verankerung der nationalen Aktionen. Er steht unter der Aufsicht des nationalen Programmleiters, der ihn – zusammen mit dem Leiter der regionalen Aids-Hilfe – bei der Abklärung der Bedürfnisse und der Vorbereitung der lokalen Aktionen unterstützt.

In den städtischen Regionen ist der ORW hauptsächlich ein lokaler Projektleiter^h, ein Botschafter der spezifischen MSM-Problematik, gewissermassen ein Experte. Er ist mit der Organisation und Koordination der gesamten an die MSM gerichteten Aids-Prävention betraut. Im Homosexuellen-Milieu steht ihm ein Ressourcennetz zur Verfügung, um die Bedürfnisse abzuklären und die geplante Aktion strategisch zu überdenken. Die örtliche Aids-Hilfe ist teilweise für seine Ausbildung und Kontrolle zuständig. Er organisiert Kontakte mit den kommerziellen Orten in der Schwulenszene (die er regelmässig mit Infomaterial beliefert, das dann in diesen kommerziellen Orte an die Kundschaft verteilt wird) und die

^f Er bezeichnet in der Regel eine Person, die aus dem Interventionsmilieu stammen kann oder auch nicht, die aber auf alle Fälle Zugang zu diesem Milieu hat und deren Aufgabe darin besteht, im Milieu, wo sie tätig ist, direkt (persönlich) mit der Zielgruppe Kontakt aufzunehmen, häufig auf individuelle Art und Weise, um die Zielpersonen auf ein Problem aufmerksam zu machen und sie mit Informationen zu versorgen.

^g In diesen Regionen existiert manchmal keine organisierte Szene und die unstrukturierten, anonymen Treffpunkte sind wichtig, um die MSM zu erreichen. Diese Treffpunkte sind aber oft weit verstreut.

^h Insofern der Leiter der lokalen Aids-Hilfe nicht selbst schwul ist.

Präsenz an den von MSM frequentierten anonymen Treffpunkten oder bei den Veranstaltungen der Homosexuellenorganisationen (wobei er in der Regel von einer Gruppe freiwilliger Helfer begleitet wird). Und schliesslich unterbreitet er auch Vorschläge für regionale Sonderaktionen, die über das MSM-Programm finanziert werden sollen.

Daraus geht klar hervor, dass sich das Konzept der MSM-Arbeit in mehrerer Hinsicht weiterentwickelt hat:

- in Richtung einer **Professionalisierung** der lokalen MSM-Arbeit (die ORWs werden oft via Inserate gesucht)
- in Richtung einer **Regionalisierung** der MSM-Arbeit: Die lokale Stelle erledigt sämtliche Aufgaben (ausser der Produktion von Materialien und der Konzeption von "Kampagnen") für die Zielgruppe MSM,
- in Richtung eines **umfassenden Approaches** der MSM, wobei die spezifischen Bedürfnisse der verschiedenen Untergruppen, aus denen diese Gruppe besteht, entsprechend den lokalen Gegebenheiten definiert werden,
- in Richtung einer **Partnerschaft** mit den – und einer **stärkeren Einbindung** in die – **regionalen Strukturen der AHS**, wobei aber ein enger Kontakt zu den Homosexuellengruppen aufrechterhalten wird, von denen erwartet wird, dass sie ihre Erfahrung auf dem Gebiet der Homosexuellen-Problematik einbringen. Dieses Modell hat den Vorteil, dass es die Verantwortung für die Präventionsaktivitäten bei einer Zielgruppe wieder den lokalen Aids-Hilfen übereignet, deren Hauptzweck nebst der Unterstützung der Betroffenen die Prävention umfasst.

2.2 SCHLUSSFOLGERUNGEN

- Der Hauptteil der gezielten Prävention für MSM wird nun durch das Programm MSM koordiniert oder sogar direkt ausgeführt.
- Das Programm MSM ist im Begriff, sich zu stabilisieren und fester Bestandteil der Präventionsaktivitäten der Aids-Hilfen zu werden.
- In den fünf grössten Schweizerstädten sind MSM-Präventionsaktivitäten garantiert und teilweise durch kantonale Beiträge mitfinanziert. Die anderen Regionen sind nicht vollständig durch das MSM-Programm abgedeckt; Mitfinanzierung ist die Ausnahme.
- Die ORWs (mit Hilfe der lokalen Aids-Hilfen und Homosexuellengruppen) sind mehr und mehr dazu bestimmt, auf regionaler/kantonalen Ebene als Botschafter für die MSM-Problematik zu fungieren und sämtliche Bevölkerungsgruppen zu betreuen, die zum Definitionsbereich der MSM gehören.
- Diese neue Rolle entspricht nicht mehr der Bezeichnung "ORW"; ausserdem sind die Mittel, die gesamten MSM-Präventionsaufgaben abzudecken sehr beschränkt.
- Die Rollen der einzelnen Partner sind besser definiert.

2.3 EMPFEHLUNGEN

- Ohne die Finanzierung des MSM-Programmes durch die zentrale AHS aufzugeben sollte eine partielle und schrittweise Aufnahme der Finanzierung der ORWs durch die regionalen Aids-Hilfen diskutiert werden.
- Die Bestimmung der Hauptaufgaben soll je nach Umfeld und Region differenziert erfolgen. Die Abdeckung der anonymen Treffpunkte soll vermehrt Beachtung finden, vor allem in den Regionen, die nicht über ein Netz von Homosexuellen-Treffpunkten verfügen. Die lokalen Aids-Hilfen sollten auf dieses Problem aufmerksam gemacht werden.
- Die Neu-Definierung der Rolle des ORWs in jene eines lokalen Projektleiters, dort wo er die Hauptverantwortung für die MSM-Prävention trägt, und die Verankerung dieser Rolle in der Struktur in der er angestellt ist, könnte die Legitimierung seiner Tätigkeit verstärken und liesse diese effizienter werden.
- Die erste Phase der Evaluation des MSM-Programmes hatte bereits eine bessere Abdeckung der Regionen vorgeschlagen. Diese Abdeckung ist noch nicht erfolgt und deren Realisierung muss diskutiert werden. Es müsste allenfalls die Möglichkeit diskutiert werden, grössere Regionen zu definieren, welche den regionalen MSM-Projektleitern grössere Arbeitspensen ermöglichen würden.

3 INTRODUCTION

3.1 LE PROGRAMME HSH

Le programme HSH (Hommes ayant des relations Sexuelles avec d'autres Hommes), géré par l'Aide Suisse contre le Sida et principalement financé par l'OFSP, existe depuis 1994 sous sa forme actuelle, c'est-à-dire avec deux branches d'activités principales dans le domaine de la prévention du sida :

- des activités de prévention nationales, initiées et / ou gérées par le chef de programme à Zurich (campagnes nationales, élaboration de matériel mis ensuite à la disposition des antennes ASS et des "outreach workers" (ORWs), permanence téléphonique, etc.)
- des activités locales, développées en collaboration avec les ORWs, qui sont placés sous la supervision du chef de programme et qui sont rattachés du point de vue administratif soit à une antenne locale de l'ASS, soit à une organisation gay locale (exceptionnellement ils peuvent être rattachés directement au chef de programme).

Depuis sa création, ce programme a connu plusieurs responsables, des changements dans la supervision au niveau de l'ASS, ce qui a posé parfois des problèmes dans la continuité des actions.

Une première évaluation du programme (94-96) a eu lieu en 1996. Elle était centrée sur la mise en œuvre du programme¹ et comprenait

- une analyse de la mise en place du programme: 1993-1996,
- une analyse du fonctionnement des ORWs.

A la fin de cette première phase, l'évaluation a mis en évidence certains acquis et faiblesses du programme. Ainsi, il est pertinent de jouer sur la complémentarité d'une campagne nationale - diffusant des messages généraux - et d'actions régionales, souvent à l'initiative des ORWs, permettant d'approfondir ces messages. Certains ORWs se constituent un réseau local, susceptible de leur apporter un soutien professionnel ou un appui bénévole dans leur activité quotidienne. Toutefois la question du choix du partenaire local "idéal" pour le programme (antenne cantonale, association d'homosexuels) n'est pas encore résolue.

Le niveau d'activité dans les divers lieux de rencontre des HSH est inégal : bon pour la "scène" commerciale ou associative, moins bon pour les lieux de drague (toilettes, parcs, aires d'autoroutes, piscines, lieux de prostitution, etc.)ⁱ.

ⁱ Il n'est pas fréquent que les HSH fréquentent exclusivement les lieux de drague. Dans l'enquête de l'IUMSP/UEPP "Vous, les hommes ayant des relations avec d'autres hommes, et votre santé", menée en 1997 auprès des HSH, seuls 2% des HSH ne fréquentent **jamais** ni les bars, ni les saunas, ni les parties/discos, ni les manifestations gaies et **uniquement** les lieux de drague (parcs, toilettes, aires d'autoroute, lieux de prostitution). Cependant, si la plupart des homosexuels affirmés peuvent être rencontrés dans d'autres lieux, ce n'est certainement pas le cas des hommes qui ne s'identifient pas comme tels et qui sont moins atteints par les enquêtes.

75% des répondants à l'enquête menée en 1997 ont vu une action de prévention dans un lieu fréquenté par des homosexuels (peu de différence selon la classe sociale, l'éducation, l'âge, la taille de l'agglomération où vit la personne, la région linguistique).

Des problèmes à la direction de l'ASS ont conduit à de longues périodes de vacance du poste de chef de programme; l'ASS a tenté de garantir la continuité malgré les changements de direction en nommant un chef de programme ad intérim; il en est tout de même résulté un manque de soutien et de supervision des ORWs qui a abouti à des carences dans les régions où les structures partenaires n'étaient pas très fortes.

L'évaluation a recommandé - entre autres - de développer encore la collaboration avec les associations partenaires, de renforcer la formation, le suivi et les capacités d'auto-évaluation des ORWs et de renforcer leur autonomie en leur attribuant la gestion de petits budgets. Il a aussi été proposé d'améliorer la couverture en explorant la possibilité d'étendre le programme à d'autres régions telles que Soleure/Argovie, Neuchâtel/Fribourg/Jura ou le Valais et en renforçant l'action dans les scènes plus cachées.

La deuxième phase de l'évaluation, qui fait l'objet de ce rapport, s'est déroulée en 1998-1999. Elle a pour but de donner aux ORWs du programme HSH et à leurs responsables hiérarchiques les moyens et les outils d'une auto-évaluation pertinente pour garantir la participation dans la gestion du programme et pour l'évaluation en continu des tâches accomplies dans le domaine HSH.

3.2 SITUATION DU PROGRAMME AU DEBUT DE LA 2^E PHASE D'EVALUATION

Un nouveau chef de programme (R. Induni) a pris ses fonctions en 1997. La supervision est assurée au sein de l'ASS par C. Hofmann, responsable du secteur prévention à l'ASS. L'OFSP assure (partiellement) le financement des programmes de prévention dans le cadre de l'enveloppe budgétaire attribuée à l'ASS, qui décide de la répartition des budgets.

3.2.1 Orientation générale

La répartition entre deux types d'activités principales (actions centrales et activité locale par le biais des ORWs) est maintenue.

Les groupes-cibles et la stratégie d'action pour les atteindre sont déterminées selon une variable structurelle :

■ *out* :

les homo-bisexuels qui se comportent sexuellement et s'identifient comme tels, plus faciles à atteindre par les organisations d'homosexuels, les lieux de rencontres identifiés "gays" ou les organisations de lutte contre le sida,

■ *in* :

les homo-bisexuels qui se comportent sexuellement comme tels mais ne s'identifient pas comme tels (homosexuels qui ne peuvent constituer un réseau social relatif à leur homosexualité, hommes ayant des relations avec d'autres hommes qui s'identifient à des hétérosexuels). Ils sont plus difficiles à atteindre.

Un choix de groupes-cibles prioritaires a été fait pour 1998 : **les 30-40 ans** (groupe chez qui la plus grande part des nouvelles infections a été enregistrée), les **gays de la scène techno** (jeunes ne fréquentant pas nécessairement la scène gay), les **couples gays** (du fait de l'importance du phénomène et de leurs risques potentiels spécifiques en rapport avec le VIH), **les séropositifs et les personnes atteintes dans la population des HSH**.

Ces groupes-cibles déterminent le contenu des actions de prévention, la forme (manière de les atteindre) étant déterminées par leurs habitudes de fréquentations/rencontres qui sont de 4 types :

- les lieux définis comme homosexuels (scène gaie, saunas, associations),
- les lieux non spécifiquement homosexuels (scène techno, cafés bis, etc.),
- les lieux publics partiellement investis par les HSH (parcs, toilettes publiques, aires d'autoroutes, etc.),
- les lieux de rencontre virtuels (Internet, agences de rencontre, téléphones roses, etc.).

Les activités générales du programme et les activités décentralisées menées par les ORWs seront menées dans l'optique d'un croisement groupe-lieu.

3.2.2 Les ORWs

Huit ORWs étaient en fonction à la fin de 1998, à un taux d'activité de 20 à 30%. On peut les diviser en deux groupes, selon leur localisation (grandes villes / petites villes ou régions rurales). La localisation a des conséquences sur le type de travail que font les ORWs : dans la plupart des grandes villes, il existe une scène gaie bien définie, des associations gaies bien organisées et des antennes de l'ASS. Le travail de prévention du sida est relativement bien distinct du travail de développement des associations gaies. C'est beaucoup moins souvent le cas dans les petites villes où les ORWs se trouvent de fait engagés dans des actions de prévention et participent au développement de la vie associative gaie (en d'autres termes il portent à la fois le travail "sida" et le travail "gay"), ce qui peut poser des problèmes. On note aussi des différences d'affiliation. Dans certains lieux l'association de référence est une association de lutte contre le sida, dans d'autres il s'agit d'une association d'homosexuels. L'ORW de Lausanne et celui du Valais sont directement rattachés au chef de programme.

Un nouveau cahier des charges des ORWs^j a été établi. Les ORWs ont fondamentalement 3 types de responsabilités :

- développer des projets de prévention locaux dans le domaine HSH selon la planification annuelle du programme. Pour chacun de ces projets des demandes de financement séparées sont faites (Projekt-Anträge),
- échange d'information concernant le projet HSH entre l'ORW de l'antenne locale/organisation partenaire et le chef de programme de l'ASS,
- prise en charge locale des actions nationales développées par le programme (diffusion de matériel, etc.).

^j Il est un peu différent selon qu'il s'agisse d'un ORW d'une grande ou d'une petite ville.

Il appartient aux ORWs d'évaluer les besoins locaux en prévention ciblée. Ils doivent en outre assurer une présence régulière dans les différents "lieux" fréquentés par les HSH. Ils peuvent également s'entourer de bénévoles.

Un instrument de monitoring a été mis en place :

- rapport bimensuel avec une description sommaire des activités (date, description, nombre d'heures) pour les ORWs affiliés à une organisation gaie ou directement suivis par l'ASS (Lausanne, Valais, Tessin),
- rapport trimestriel, comprenant une courte descriptions des actions et le temps consacré, une appréciation sur leur déroulement (-/0/+) et les raisons de l'appréciation, pour les ORWs engagés par les antennes locales de l'ASS.

Les ORWs ont des rencontres en principe trimestrielles avec le chef de programme ainsi qu'une conférence téléphonique par mois. Des réunions de groupes ont lieu plusieurs fois par année.

Compte tenu de la diversité des situations particulières (taille de la ville / région à couvrir, associations sur place, scènes ouvertes / cachées), les priorités d'intervention de chaque ORW peuvent être très différentes (en fait, selon le responsable, chaque situation est particulière).

Cette diversité avait déjà été démontrée dans la première analyse du travail des ORWs (évaluation HSH I), en termes d'activités et de contexte d'intervention (lieux d'intervention)^k. Elle n'a toutefois pas pu faire l'objet d'une analyse approfondie, en particulier d'une analyse typologique fondée sur le contexte pris dans un sens plus large : lieux de rencontres HSH, situation de la prévention dans les différents lieux / les différentes populations qui les fréquentent, contexte organisationnel (associations locales et leurs capacités / potentialités d'intervention préventive dans le domaine VIH/sida).

3.2.3 Définition de l'évaluation

Les besoins en évaluation et les questions d'évaluation ont été discutés avec l'OFSP et les responsables du programme à l'ASS :

- **Evaluation accompagnante de la direction du programme et aide au réajustement du programme.** Des difficultés ou dysfonctionnements ont été constatés dans le projet ORWs : grande diversité des situations, difficultés à se faire une idée des besoins dans chaque situation locale, problèmes de partage des tâches entre les organisations qui engagent les ORWs (locales) et le chef de programme, difficultés de collaboration avec certaines d'entre elles, etc.).
- **Aide à la redéfinition du cadre conceptuel du travail avec les ORWs dans le programme HSH.**
- **Aide à l'auto-évaluation :**
 - a) du chef de programme
 - b) des ORWs en tenant compte du fait que ces derniers ne peuvent consacrer beaucoup de temps à l'évaluation vu leur taux d'activité réduit.
- **Aide à l'appréciation des besoins pour la planification des activités des ORWS.**

^k Voir notamment les feuilles en annexe (pages 69-74).

Questions d'évaluation

1. Quelles sont les adaptations à apporter au programme HSH dans son ensemble en fonction des besoins exprimés par les différents partenaires et du contexte ?
2. Quelle place le travail effectué par des ORWs doit-il prendre dans le programme (étendue, contenu) ?
3. Comment les ORWs travaillent-ils ? Pourquoi ont-ils choisi le mode de travail qu'ils exercent sur le terrain ? Y a-t-il lieu de redéfinir le concept d'ORWs (par exemple en utilisant différentes typologies du rôle et de l'activité des ORWs) et, le cas échéant, comment faut-il développer le travail de prévention en prenant en compte cette typologie (travail avec les partenaires, travail de terrain, monitoring) ?
4. Quels outils donner aux ORWs pour les engager dans une réflexion permanente sur leur travail et améliorer sa qualité. Comment ces mesures prises pour aider les ORWs à faire leur propre évaluation sont-elles utilisées et avec quels effets (output des outils testés) ?
5. Comment les recommandations faites après la première phase de l'évaluation ont-elles été prises en compte ? Lesquelles ont été appliquées/non appliquées ? Pourquoi ? Avec quelles conséquences ?

4 METHODE

Pour l'évaluation du programme MSM, plusieurs méthodes ont été utilisées : interviews et analyse de documents. De plus, ont été mises sur pied des activités destinées à renforcer la capacité d'auto-évaluation du chef de programme et des ORWs.

4.1 INTERVIEWS

Des interviews semi-structurés avec guide d'entretien, pour la plupart enregistrés, ont été menés avec les différents protagonistes du programme entre les mois de novembre 1998 et juin 1999 :

- partenaires directement impliqués dans les décisions sur le programme HSH dans son ensemble :
 - le responsable des contacts avec l'ASS à l'OFSP,
 - la responsable des programmes de prévention à l'ASS,
 - le chef du projet HSH (à plusieurs reprises).

Avec eux ont été investigués leur expérience et leur appréciation : des besoins dans le domaine HSH, de la situation du programme et des perspectives à moyen terme. Les interviews ont eu lieu entre novembre 1998 et juin 1999;

- partenaires chargés de la mise en œuvre du projet ORWs¹ :
 - le chef du programme HSH, responsable national du projet ORWs,
 - les ORWs (N=11); 10 étaient en fonction, 1 venait de se retirer,
 - les associations locales partenaires du programme : antennes locales de l'ASS (N=8) et associations d'homosexuels (N=3).

Ces interviews ont abordé les activités des ORWs (passées et actuelles), le contexte local dans lequel elles s'insèrent, la coopération avec les associations locales, les liens entre la direction nationale du programme et l'activité locale, les perspectives de développement. Ils se sont déroulés en trois phases : premier cycle d'interviews de décembre 98 à février 99, interviews complémentaires et téléphones de confirmation en été 99, validation des descriptions de l'activité locale : septembre-octobre 99;

- autres partenaires du programme HSH (effectifs ou potentiels) :
 - le secrétaire de l'association faîtière d'homosexuels PINK CROSS,
 - des associations de lutte contre le sida (N=3) ou des associations d'homosexuels (N=4).

¹ Voir en Annexe 8.1, page 64 un tableau récapitulatif des interviews dans les régions.

4.2 ANALYSE DE DOCUMENTS

Les types de documents suivants ont été utilisés dans le cadre de l'évaluation :

- rapports annuels du projet HSH et demandes de financement à l'OFSP;
- rapports réguliers des ORWs au chef du programme HSH;
- demandes de fonds pour le financement de projets spéciaux déposées par les ORWs et les associations qui les supervisent;
- rapports annuels d'activité des antennes de l'ASS et des associations d'homosexuels qui sont responsables d'un ORW.

4.3 ACTIVITES DESTINEES A REpondre AUX BESOINS DES ORWs ET DE LA DIRECTION DU PROJET MSM

Une rencontre avec les ORWs au début de l'évaluation à l'occasion d'une de leurs rencontres régulières avec le chef de programme a permis de présenter l'évaluation, d'explorer les possibilités d'auto-évaluation (points communs à tous les ORWs, domaines particuliers à explorer, instruments envisageables) et les besoins en formation pour améliorer les capacités d'auto-évaluation.

Une revue des instruments de monitoring existants a été menée. Elle a donné lieu à une proposition de nouveaux instruments pour l'évaluation des besoins locaux et le monitoring des activités par les ORWS (auto-évaluation). Ces instruments ont été présentés aux ORWs et discutés avec eux lors d'une journée de formation le 25.05.99. Ils ont ensuite été révisés sur la base de ces discussions (voir Annexe 8.2, page 65 les différents instruments développés).

Des feed-backs sur l'avancement des travaux ont été fournis aux partenaires du programme (OFSP et ASS).

5 LE PROGRAMME HSH AU NIVEAU REGIONAL

5.1 INTRODUCTION

Sur la base des interviews menés et des textes à disposition, nous allons décrire ci-après, dans un premier temps lieu par lieu, l'action de prévention HSH.

Les lieux ont été choisis en fonction des ORWs engagés dans chacun d'eux depuis 1994, c'est-à-dire depuis le début de la mise en œuvre du programme HSH de l'ASS. Pour le Tessin, nous n'avons pas fait d'interviews, la structure d'engagement de l'ORW étant en pleine réorganisation pendant notre période d'investigation. Dès lors, les éléments rapportés sur le Tessin sont basés sur les entretiens menés avec le chef de projet HSH de l'ASS. En ce qui concerne la région Thurgovie/Schaffhouse/Winterthour, il n'y avait pas d'ORW en fonction pendant la période d'investigation. Le rapport est basé sur une auto-évaluation écrite de l'ancien ORW, complétée par un entretien téléphonique avec lui et un entretien mené avec le responsable de l'antenne sida thurgovienne, personne de référence pour l'ORW récemment engagé. Enfin, nous avons complété le tableau par un lieu sans ORW dans le domaine de la prévention HSH, mais supposant un potentiel à développer. A titre d'exemple, nous avons choisi Neuchâtel, bénéficiant d'une antenne sida locale ainsi que d'une association gay locale.

Pour chacun des lieux décrits, nous avons d'abord – sous le titre "**Situation régionale HSH**" - fait l'inventaire du réseau HSH : associations, commerces gays et lieux de rencontre de la région en question; nous avons également tenté de restituer une image de "l'ambiance homosexuelle" qui y règne. Puis, nous avons décrit – sous le titre "**Prévention sida HSH**" - les efforts conjoints de prévention HSH entrepris par les différents partenaires, en général antenne sida, association gay et l'ORW. Sous le titre "**Travail de l'ORW**", nous avons fait l'historique du poste, évoqué son rôle et son public cible ainsi que son activité concrète et les projets qu'il a menés. Ces trois titres forment l'aspect descriptif de notre présentation lieu par lieu. Nous les avons fait valider par au moins une des personnes de référence par lieu, ayant été interviewée auparavant. Enfin, nous avons procédé à une "**Appréciation des évaluateurs**". Chaque lieu présentant une particularité locale, nous avons mis en relief soit des problèmes saillants, soit des perspectives de collaboration ou d'interventions de prévention, soit encore des idées originales retenues lors des entretiens, voire des propositions.

Nous avons tenté de faire une synthèse de la diversité des tâches assumées dans les différentes régions.

Dans un deuxième temps, par une approche transversale, nous nous sommes concentrés sur une analyse de l'action des ORWs dans les régions à travers :

- **les rôles des ORWs** entre "chef de projet local" et "travailleur de proximité"; nous relevons la problématique proximité / distance qu'un ORW doit gérer entre vie professionnelle et vie privée ainsi que la problématique des petits pourcentages de travail;
- **la configuration des acteurs de prévention locaux** : il s'agit de porter un œil critique sur la structure d'engagement idéale des ORWs dans les régions, en tenant compte des disparités locales en termes de (co-)financement par les cantons, d'accès aux informations clés concernant la thématique sida et de collaboration avec les réseaux sida, les structures sociales et pédagogiques et le réseau gay.

5.2 ACTION DE PREVENTION HSH : APPROCHE LIEU PAR LIEU

5.2.1 BÂLE

Situation régionale HSH

Il existe en ville de Bâle une petite dizaine de lieux commerciaux gays (bars, discos, restos, saunas, vidéothèque/librairie et quelques organisateurs de parties). En parallèle, il existe un réseau de groupes et d'organisations tels que la HABS (Homosexuelle Arbeitsgruppe Basel, 110 membres), Gay Sport, groupe de jeunes gays "Rose" (70 membres), groupe de gays et lesbiennes de l'Université, les chanteurs gays (35 membres), groupe de coordination "Schwuba" etc. Enfin, un grand espace vert, le parc de la "Schützenmatte" et quelques toilettes publiques constituent l'essentiel de la scène de drague extérieure.

Selon nos interlocuteurs, la HABS avait un rôle très actif à une certaine époque dans le mouvement d'émancipation gay. Elle aurait néanmoins, ces dernières années, perdu sa virulence et son rôle de leader sur le terrain bâlois. Les anciennes activités telles que fêtes annuelles, expositions culturelles (Männerausstellung, 1987) et le Centre gay/lesbien SCHLEZ ont disparu. Différentes raisons sont évoquées : conflits de génération aux différents comités, le mouvement des femmes lesbiennes s'est agrandi et a pris toujours plus de poids. De plus, Bâle aurait perdu son rôle de centre des gays par rapport aux régions voisines de France et d'Allemagne, qui connaissent aujourd'hui leurs propres clubs, bars et saunas; on note une évolution des besoins, les gens sont plus mobiles et n'hésitent pas à parcourir la Suisse pour se rendre dans des endroits "plus excitants" que Bâle, notamment la scène zurichoise qui semble très convoitée par les gays bâlois.

Les lieux de rencontre et de convivialité à Bâle se seraient donc quelque peu appauvris. Les activités de la HABS se sont réduites au service de consultation pour gays, rattaché à la Rainbow-Line, un service de mise en réseau gay des différents services de conseil téléphonique au niveau suisse; par ailleurs la HABS gère le "Zisch Bar" une fois par semaine dans le cadre des activités culturelles de la vieille caserne; mais cette activité n'est plus vraiment reconnaissable comme une prestation de la HABS.

Prévention sida HSH

Au niveau des personnes assumant les responsabilités - comité et direction de la Aids-Hilfe beider Basel (AHbB) - dès le départ, la préoccupation de la prévention auprès des HSH a été bien intégrée dans la prévention générale : conseils, interventions dans les écoles, accompagnement des personnes vivant avec le VIH ou le sida, projets spécifiques. Géographiquement, l'action spécifique auprès des HSH se concentre principalement en ville de Bâle; pour ce qui de la prévention générale HSH, AHbB intervient dans les deux Bâle. La coordination de la prévention auprès des HSH est assumée par le responsable de l'antenne, en collaboration avec l'ORW qu'il supervise. Il fonctionne comme référent pour les questions d'homosexualité de l'antenne des deux Bâle : consultations spécifiques, initiation de projets tels que des groupes de discussion pour couples gays, etc.

A la création du poste d'ORW en 1994, il existait un groupe de travail gay à AHbB. Ce groupe s'est dissout par la suite, fatigué par le travail bénévole, pressentant que le travail de prévention serait dorénavant assumé par un professionnel. La HABS aurait décliné quelque peu sa responsabilité au moment où l'on a engagé un ORW pour faire de la prévention auprès des HSH. Individuellement, il y aurait toujours eu des points de convergence et un investissement dans la prévention

(participation au groupe d'accompagnement, comité, etc.), à l'exemple d'une action de négociation récente avec les autorités autour de la prévention dans le parc de la "Schützenmatte".

Travail de l'ORW

Le poste d'ORW existe à AHbB depuis 1994. Il a été occupé d'abord à 20%, puis à 30% dès 1996. Le premier ORW vient de quitter ses fonctions en 1999.

L'ORW de Bâle est le **responsable de prévention du réseau gay associatif et commercial** et l'intervenant de proximité dans les lieux de drague. On pourrait qualifier son travail de typique de l'outreaching de ville; l'ORW assume aussi les projets qu'il lance de concert avec le responsable de l'antenne des deux Bâle. Le **public cible** de l'ORW se compose d'une part de multiplicateurs de messages de prévention (organisations gay locales, gérants des commerces et organisateurs de parties), d'autre part des HSH directement rencontrés dans les scènes de drague.

Ses activités régulières consistent à approvisionner la scène gay, commerciale essentiellement, mais également les associations et les lieux de drague, en matériel de prévention (dépliants, flyers, brochures, préservatifs et lubrifiants, "goodies"). Ces visites sont aussi une occasion de s'informer et d'informer les partenaires, de prendre la température de l'ambiance dans le milieu, pour en cristalliser d'éventuels besoins et de rechercher des idées et des bases pour lancer de nouveaux projets.

Les projets sont considérés comme des actions censées avoir un effet à plus long terme. On peut citer en exemple la campagne de publicité (affiches A3, photo et numéro de téléphone) s'adressant aux jeunes gays et bisexuels en voie de coming out, largement diffusée dans les endroits publics des deux demi cantons, l'organisation d'une fête dans le cadre de l'exposition de photos "verdammst positiv", les textes de prévention sur plaquette métallique dans les toilettes publiques, des textes publiés dans un journal gay régional, l'action "Spielregeln im Park" invitant à l'utilisation de préservatifs et de lubrifiant ainsi qu'au respect des différents utilisateurs du parc (propreté), etc.

Appréciation des évaluateurs

D'une manière générale, relevons que l'engagement d'un ORW à AHbB a quelque peu démobilisé les gays engagés bénévolement auparavant; en revanche cela a permis à AHbB d'occuper le terrain positivement, d'être un partenaire dans la scène gay, pris au sérieux dans son rôle de prévention. Ceci vaut également pour l'action sur le contexte de vie des gays (Verhältnisprävention), par les interventions de formation pour la police autour du thème de l'homosexualité, les négociations avec le service de la voirie (toilettes et parcs) et par la visibilité des affichettes pour les jeunes gays.

L'évaluation des interventions dans la scène gay commerciale et associative est perçue différemment selon l'interlocuteur, bonne pour les uns, insuffisante pour les autres - en ce qui concerne la visibilité préventive dans les locaux et les actions de communication conjointes destinées à renforcer la cause des gays. L'intérêt pour s'associer à de telles actions aurait manqué ces derniers temps, aussi par manque de leader de la scène gay bâloise. Au sujet de la structure d'engagement de l'ORW, les organisations gays n'ont jamais revendiqué que ce poste leur revienne.

Du point de vue de la HABS, l'engagement du nouvel ORW pourrait lancer une nouvelle dynamique : des perspectives de collaboration sont en vue, l'ORW s'engageant dans la réorganisation et la réactivation d'un nouveau comité de la HABS. Il semble utile que l'ORW prenne, pendant un certain temps, un rôle de catalyseur pour réunifier les forces disponibles dans la scène gay.

Du point de vue de AHbB, des réflexions sont entreprises dans le sens d'étendre le rôle de l'ORW en direction de l'Etat; on envisage un rôle de médiateur et de personne de contact, une sorte de modèle d'identification public, un référent gay pour toute question en lien avec l'homosexualité : sou-

tien, discriminations, médias, etc. Ce serait une forme de prévention agissant typiquement sur l'environnement, sur l'acceptabilité de l'homosexualité. Il serait bon aussi de pouvoir créer un service de conférenciers et d'intervenants gay dans les écoles pour les questions homosexuelles, comme il en existe pour les questions de sida.

5.2.2 BERNE

Situation régionale HSH

La ville de Berne constitue le pôle d'attraction de la scène gay organisée du canton de Berne et de la région, par exemple Soleure, Neuchâtel et Fribourg. En ville, on trouve un bar gay, quelques discothèques et bars mixtes, deux saunas, un sex-vidéoshop et plusieurs organisateurs de parties gays, des toilettes et parcs pour la drague extérieure, en mouvance constante pour raison de concurrence d'occupation des lieux avec la scène de la toxicomanie. En dehors de Berne, il existe quelques autres saunas gay à Bienne et à Zollikofen, ainsi qu'un certain nombre de saunas et bars mixtes, non clairement affichés gay, mais fréquentés par ceux-ci. Puis, sur tout le canton, des toilettes, aires d'auto-route, parcs ainsi qu'une plage au bord de la rivière, où rencontres et consommation de sexe rapide se font sur place.

La vie associative est fortement concentrée en ville de Berne et imprégnée par la combativité et l'activisme des pionniers des années '70 de la mouvance gay en Suisse : les "Homosexuelle Arbeitsgruppen Bern" (HAB, 340 membres). La HAB gère un centre de rencontre, "anderLand", avec des activités thématiques, politiques et de loisir : bar, restauration, discothèque, biblio- et vidéothèque et lieu de rencontre pour les groupes de jeunes, étudiants, chrétiens, chanteurs, lesbiennes, ainsi que les rencontres des personnes séropositives ou vivant avec le sida et leurs amis, jusqu'à récemment organisées par Aids-Hilfe Bern (AHBe), nouvellement par PWA^m Berne. La HAB engage deux permanents à temps partiel, un pour la gestion du local et l'autre pour garantir le professionnalisme de la permanence téléphonique et des conseils. Pour l'aspect lieu de rencontre et conseils, la HAB touche une subvention de la ville de Berne.

Prévention sida HSH

Les gays bernois étaient initiateurs et impliqués dès le départ dans la prévention sida telle qu'elle fut conçue et conceptualisée par la suite dans le canton. Le comité de AHBe a toujours connu au moins un représentant des organisations gays en son sein. En 1989, la Baid, un groupe de travail de gays a été créé dans les structures de AHBe avec une collaboration étroite avec HAB pour quelques projets (Posi-Bar pour personnes concernées par le VIH et le sida, brochure "Bärner rede mitenand" invitant les gays au dialogue autour du sida, etc.). En 1994, lors de la création du programme HSH, ce groupe de travail devait accompagner l'ORW en tentant de regrouper les commerces et les associations gays. Une confusion régnait sur le rôle et la fonction de ce groupe face à l'ORW, ce qui tantôt avait suscité, selon la composition du groupe et selon l'ORW en place, soit une dynamique consensuelle, soit au contraire conflictuelle. Le dialogue et la confrontation avec le thème du sida ont néanmoins toujours eu lieu. Au niveau opérationnel de AHBe, la responsabilité de la prévention HSH dans son ensemble était assumée, pendant un certain temps, officiellement par un des permanents gay qui avait le rôle de chef de projet. Par la suite, le travail des permanents d'AHBe a été segmenté différemment, la prévention HSH ayant été incluse dans la prévention générale, portée à tous les niveaux (conseils, interventions publiques et dans les écoles, manifestations particulières,

^m PWA : People With Aids.

accompagnement, etc.). Les actions ciblées HSH ont été assumées dès lors exclusivement par l'ORW.

Actuellement, la responsabilité du travail HSH réside entre les mains de l'ORW, son temps de travail ayant été augmenté. Il bénéficie du soutien d'un collaborateur gay de l'équipe de AHBe et de la directrice. Le groupe de travail gay s'est muté en groupe d'experts, regroupant davantage des spécialistes du domaine homosexuel qui ne représentent pas nécessairement les diverses organisations, le rôle du groupe d'experts étant clairement un organe consultatif pour le comité de AHBe. La HAB, quant à elle, continue à être représentée au sein du comité de AHBe. Par ailleurs, elle est en train de mobiliser à nouveau des forces en son sein pour s'impliquer dans la prévention sida dans des actions ponctuelles et concrètes, de concert avec l'ORW.

Géographiquement, selon l'ORW en place, le travail s'est concentré soit sur la ville de Berne, sur l'action dans la scène gay existante, soit sur la campagne, notamment oberlandaise, et ses lieux de rencontre plus ambivalents (bars, saunas, plages, toilettes, aires d'autoroutes), cette dernière variante n'ayant pas satisfait le milieu gay bernois. Le nord du canton, soit le Seeland, Bienne et le Jura bernois, n'a été touché que marginalement par le programme HSH. Une certaine préoccupation de la vie et de la prévention des HSH a eu lieu pendant les années de présence d'un collaborateur gay de AHBe à l'antenne sida régionale de Bienne (1990-94); cette antenne n'existe plus en tant que telle depuis 1996.

Travail de l'ORW

Le poste d'ORW existe à AHBe depuis 1994. Il a été occupé à 30% en moyenne, avec des fluctuations selon l'ORW ou son statut intérimaire. Depuis fin 1998, le quatrième ORW a pris ses fonctions avec un taux d'occupation de 50%, dont 30% financés par l'ASS et 20% par AHBe, au moyen d'un fonds spécial pour les personnes homosexuelles.

Quant au rôle et aux activités de l'ORW, AHBe a connu différents modèles, allant de responsable des projets très spécifiques qu'il a initiés (1^{er} ORW, approche plutôt intellectuelle, a créé une brochure importante et mené un projet de photos) au travailleur de proximité centré sur les commerces et associations gays bernois (2^{ème} ORW, approche très pragmatique, baignant dans le milieu gay établi, activités de détabouisation du préservatif), puis le travailleur de proximité décentralisé, s'occupant principalement des lieux de drague extérieurs à la ville (3^{ème} ORW, venant de l'Oberland, projets textes de pissoirs pour tout le canton, a créé des coins de rencontre et de contact pour sensibiliser les HSH de la campagne). Actuellement, l'ORW est censé prendre le rôle de **chef de projet** de la prévention HSH régionale bernoise. Il va moins s'occuper de prévention dans la scène de drague, mais être agent de prévention pour les multiplicateurs dans la scène gay bernoise associative et commerciale. Son **public cible** sera composé principalement par les organisations gay locales, les gérants des commerces gay bernois et environs, les organisateurs de parties et, dans une certaine mesure les HSH, ainsi que les acteurs de prévention d'autres organisations du canton de Berne.

Son approche du travail a été quelque peu systématisée en faisant une analyse partielle des besoins auprès de son public cible principal : les associations et les commerces, ainsi que les partenaires de prévention pour la jeunesse. Par ailleurs AHBe et l'ORW se sont attelés à établir un concept régional de prévention dans le domaine HSH. Il s'agira de mettre en place des collaborations ainsi que d'établir des priorités et des moments forts durant l'année. Une multitude d'idées et de projets ont été esquissés pour toucher la multiplicité des catégories de HSH : partenaires gays, jeunes, gays de classes inférieures, gays séropositifs, migrants HSH, gays affirmés, hommes bisexuels et les hommes qui se prostituent.

Appréciation des évaluateurs

La succession des différents ORWs et l'analyse de leurs rôles démontre qu'il ne s'agissait pas de choix stratégiques délibérés, mais que ces rôles et les activités qui ont été déployées étaient surtout liés aux personnes engagées, à leur position dans la scène gay bernoise, à leur compétence, à leur histoire et à leurs affinités personnelles. On peut relever positivement de ce constat qu'en 5 ans d'activité de prévention auprès des HSH avec des ORWs, différentes approches ont touché différents segments de cette population. Selon les échos obtenus, les ORWs ont épuisé au maximum les possibilités de leur indépendance pour déployer leurs compétences et leurs activités, chacun dans son domaine, au profit de leur tâche.

La dialectique avec leurs collègues de AHBe et avec l'organisation gay locale était certes parfois conflictuelle, mais n'a jamais empêché qu'un travail engagé de prévention se fasse. Des solutions, des améliorations et des nouvelles idées ont été recherchées de part et d'autre. Ceci témoigne d'un souci de bienveillance des partenaires impliqués, de faire une bonne prévention pour la population HSH.

La procédure de sélection de l'actuel ORW, l'augmentation de son temps de travail et la mise en place systématisée de son activité relèvent d'une prise de responsabilité accrue de AHBe et du chef de projet national de l'ASS en ce qui concerne la planification stratégique de son engagement. Si AHBe réussit à mettre en œuvre son concept et si les collaborations avec le groupe d'experts et avec la HAB peuvent mobiliser de nouvelles ressources et de nouvelles activités, cette approche stratégique pourrait donner de nouvelles impulsions à d'autres antennes cantonales qui s'efforcent à systématiser leur travail d'ORW.

5.2.3 GENEVE

Situation régionale HSH

Genève est une ville internationale. La population HSH qui fréquente les lieux gays l'est aussi : des gens qui sont de passage, des gens qui y résident et qui y vivent, des gens des proches alentours, qui y viennent régulièrement, attirés par la vie genevoise. Les lieux de rencontre sont du même type que partout, mais il y en a plus que dans la plupart des autres villes en Suisse : on peut compter en tous cas 4 parcs et 7 ou 8 toilettes publiques pour ce qui est des lieux de drague extérieure, puis une dizaine de bars, 5 ou 6 restaurants, 2 discothèques ainsi que d'autres commerces gays (librairies, tabac-presse, sex-shops, etc.). Comme pour le canton de Bâle-Ville et contrairement au canton de Berne, la population cantonale est concentrée à Genève et aux alentours de la ville.

Depuis de longues années, l'association homosexuelle "Dialogai" imprègne la vie gay genevoise et, historiquement, celle de toute la Suisse romande et de la France voisine. Elle offre une permanence téléphonique d'information, d'écoute et de soutien dans les domaines de l'homosexualité et du sida. Dialogai (750 membres) gère un local de rencontre, bar et restauration, une grande bibliothèque gay (plus de 1900 ouvrages), des repas de convivialité et un grand nombre de groupes de rencontres thématiques et de loisirs : jeunes gais et leurs ami(e)s, gays randonneurs, gays motards, chœur homogène, gays mariés, C+H (Chrétien(ne)s et Homosexuel(le)s) et un atelier théâtre. Dialogai connaît également une grande tradition d'organisation de fêtes gays. Pour ces dernières, la création de l'association 360° a repris quelque peu la relève. Par contre, Dialogai offre depuis quelque temps dans ses locaux les "Genfshaft", des soirées de bar macho, jeans, cuir. Enfin, Dialogai édite six fois par année le "dialogai-infos" avec un tirage de 7'500 exemplaires, contenant des informations très exhaustives sur le réseau gay associatif, commercial et sida en Suisse romande et en France voisine, des dossiers politiques, juridiques, artistiques etc., des contributions sur la vie gay, le virus info, etc.

D'autres associations font partie du réseau gay local : deux groupes de sport, volley-ball et natation, des bribes de survivance de l'ancienne OSEEH (association des enseignants homosexuels), le gay international group et 360°, une association mixte avec principalement un pôle médiatique et un pôle festif et, nouvellement, sur le pôle associatif, tout un dossier sur le transsexualisme. De bonnes collaborations sont entretenues également avec les associations lesbiennes.

Prévention sida HSH

La responsabilité pour la prévention sida dans le milieu de l'homosexualité à Genève est portée par Dialogai, qui est également antenne de l'Aide Suisse contre le Sida. Depuis de nombreuses années une somme d'argent globale pour la prévention sida dans le canton de Genève est allouée par les autorités cantonales et transite par le Groupe Sida Genève (GSG), également antenne de l'ASS. Une partie de cet argent est redistribuée, à PVA Genève, au Ministère sida et à Dialogai. La partie –assez importante- revenant à Dialogai lie l'association à des activités de prévention dans le domaine sida. La notion de prévention est à prendre ici au sens large, incluant l'idée de l'action sur le milieu homosexuel en tant que tel, qui rend l'homosexualité visible, qui la valorise, qui permet la rencontre des individus, et qui, dans le meilleur des cas, a un effet positif sur l'estime qu'ils ont d'eux-mêmes et évite que, en matière de sexualité, des prises de risques liés à la clandestinité doivent être encourues.

Concrètement, Dialogai offre de **l'information**, des brochures, partiellement produites par ses propres soins, sur le safer sexe, les questions médicales, sociales et juridiques, des consultations par téléphone et de l'assistance en contact direct. Dialogai organise des manifestations d'information, des expositions et animations diverses pour sensibiliser les HSH et le public général et aux questions de sida des HSH. Question **prévention**, Dialogai distribue des préservatifs et lubrifiant (projet duo-pack) et incite les multiplicateurs à en faire autant en responsabilisant notamment les gérants du milieu commercial et en leur demandant une participation financière. Dialogai a lancé un projet d'évaluation anonyme des saunas et backrooms, dans le but de faire une charte et de décerner un label de qualité pour la prévention. Dialogai mène également des actions de **solidarité-soutien** aux personnes séropositives, par des rencontres hebdomadaires au café+, par un fonds de solidarité sida et par des projets nord-sud, notamment de transfert de savoir (GNP+). La totalité de ce travail se fait de concert avec les permanents, l'ORW, le comité et une commission sida. A noter que Dialogai réussit à mobiliser un grand nombre de bénévoles.

Il existe à Genève un réseau de coordination sida bien organisé à travers la CoGe, mise en place à l'occasion de la Conférence mondiale sur le sida en 1998. Au niveau Suisse romande, les acteurs dans le domaine du sida se réunissent régulièrement par la COROM, et les représentants des organisations gaies et ceux de la prévention générale y participent également. A Genève, la prévention tout public est sous la responsabilité du GSG qui, lui aussi, gère un grand groupe de bénévoles qui s'engagent dans la prévention. Il existe des projets spécifiques migrants, jeunes, événements techno et autres styles musicaux, projets nouveaux, par exemple "les rôdeurs", voyage vacance, population hommes/femmes de plus de 30 ans, les femmes en situation de fragilité, le village santé lors du Tour de Romandie, etc. Il existe également les projets ponctuels qui reviennent plus ou moins annuellement, par exemple le salon du livre, le festival de l'Europe, le Paléo festival de Nyon, le 1^{er} décembre et nouvellement la Lake parade. Tous ces domaines n'ont pas de frontières strictes : partout on touche potentiellement aussi les HSH.

Travail de l'ORW

Le poste d'ORW financé par l'ASS existe formellement depuis plusieurs années. Il a été occupé à raison de 30% par plusieurs personnes, intégrées dans des pourcentages plus larges dans les activités de Dialogai. Leur travail était au début moins axé sur l'extérieur. Puis, suite à des divergences entre Dialogai et l'ASS, notamment sur le mode d'engagement, le rôle et le contrôle du travail de l'ORW, l'ASS a cessé de financer ce poste en 1998. Dialogai a néanmoins réengagé un ORW par son propre budget et un accord a pu être trouvé avec l'ASS à partir de mars 1999. Actuellement, l'ORW est engagé à 90% par Dialogai, dont 50% pour le projet HSH (30% étant financés par l'ASS) et 40% pour le projet MSW (Male Sex Worker, les prostitués masculins) entièrement financés par l'ASS.

L'ORW actuel est un **travailleur de proximité** dans le sens classique du terme : d'une part dans les lieux de drague extérieure, d'autre part auprès des gérants des commerces HSH, son objectif étant de les sensibiliser à leur responsabilité et de leur donner le matériel pour faire de la prévention sida auprès de leurs clients. Le **public cible** de l'ORW se compose d'une part des HSH dans les lieux de drague et lors des stands dans les discothèques, d'autre part des multiplicateurs soit des lieux commerciaux gays, soit des lieux plus mélangés aussi fréquentés par des HSH, par exemple les consultations en toxicomanie, la consultation sida à l'Hôpital, les lieux éducatifs tels que les centres de loisirs, etc. L'ORW, dans le cadre de son rôle de travailleur de proximité, dépasse donc les frontières au sens strict du public cible des HSH; cette synergie est donnée aussi par le fait qu'à certains endroits, il rencontre autant le public MSW que leurs clients HSH.

L'ORW intervient dans tous les lieux de drague extérieure et les commerces mentionnés ci-dessus. Dans les parcs, il fait en général des actions stand-préservatifs-brochures-boissons avec un groupe de bénévoles, les jeunes gays; ce sont des moments de rencontre et de discussion. Dans les parcs il s'agit aussi de sensibiliser les gens au respect du lieu en le tenant propre, ceci avec une inscription particulière sur les préservatifs/lubrifiants. Dans les toilettes publiques, l'ORW pose régulièrement des préservatifs, plusieurs fois le même soir; là aussi, cela suscite parfois des discussions à proximité des lieux. Dans les commerces gays, hormis la mise à disposition de documentation, il s'agit surtout de promouvoir le duo-pack préservatif et lubrifiant et de négocier l'accès facilité du matériel à l'endroit de l'action; ceci concerne principalement les backrooms et les saunas. Enfin, l'ORW se poste de temps à autre à l'entrée d'une fête gaie ou d'une discothèque avec tout le matériel de prévention. Au niveau interne de Dialogai, l'ORW gère les stocks de brochures, dépliants, préservatifs et lubrifiant.

Appréciation des évaluateurs

D'une manière générale, on peut relever que l'engagement de l'ORW s'inscrit dans une continuité et une complémentarité de l'action genevoise auprès des HSH, celle-ci étant également complémentaire aux actions tout public entreprises par le GSG et aux actions menées par les autres acteurs sur le plan de l'aide et de l'accompagnement sida.

Si des problèmes et des dissensions conceptuelles et personnelles sont périodiquement à l'ordre du jour entre ces différents acteurs, à l'intérieur de Dialogai, entre Dialogai et le GSG, entre Dialogai et l'ASS, ceci est probablement dû au fait que Dialogai est une association bouillonnante d'idées nouvelles et parfois contradictoires. Dialogai réunit en son sein un grand nombre d'individus représentant de multiples intérêts et sensibilités différentes, mais toutes engagées dans un processus d'affirmation de soi et ceci dans un collectif qui vit, qui discute, qui se querelle et qui ne craint pas la confrontation. Des améliorations peuvent certes être réalisées si l'on cultive la discussion bienveillante et respectueuse de part et d'autre. Du point de vue des évaluateurs, les acteurs impliqués dans le programme HSH - Dialogai, l'ORW, le GSG et le chef de projet HSH de l'ASS – semblent tous prêts à ce que la collaboration et la coordination soient optimisées, à ce que l'on tienne compte des

spécificités régionales, y compris historiques et structurelles. En effet, la dynamique développée dans la communauté homosexuelle par Dialogai, son réseau établi et la compétence acquise en matière de prévention sida justifient le maintien et le soutien d'une structure particulière, unique en son genre en matière de prévention HSH en Suisse.

5.2.4 LAUSANNE

Situation régionale HSH

En ville de Lausanne, nous comptons une dizaine de commerces gays (3 saunas dont un mixte, un sex shop et 6 bars, restos ou discos, dont certains ouverts seulement le week-end). La drague extérieure dans les parcs et toilettes existe sur tout le canton avec un pôle d'attraction à Lausanne, en particulier dans un parc volontiers fréquenté par des visiteurs venant d'ailleurs aussi (Valais, Fribourg, Riviera, etc.). Plusieurs aires d'autoroutes du canton sont fréquentés par des HSH. On trouve également quelques lieux commerciaux plus ou moins mixtes à Nyon et le long de la Riviera, en particulier une discothèque et un bar gays à Montreux.

Vogay est l'association vaudoise des personnes concernées par l'homosexualité et regroupe actuellement env. 300 membres. Il s'agit d'une organisation récente, née avec le soutien du projet HSH de l'ASS, dans le but de permettre aux gays vaudois de se regrouper en association et d'être actifs dans la prévention du sida pour les HSH. Elle a pu dès le départ bénéficier du soutien d'un professionnel, un ORW qui a eu comme mission première de créer des structures pouvant assurer cette tâche de prévention. Actuellement, Vogay gère un groupe d'animation-fête et une ligne téléphonique PhoneGay – rattaché à la Rainbow-Line romande - avec des bénévoles formés; ces deux activités ont un lien direct avec le mandat de prévention sida, en dépassent celui-ci, toute question en lien avec l'homo- et la bisexualité ayant sa place. En outre, Vogay gère un bar ouvert tous les dimanches soirs et plusieurs groupes tels que : parents et amis, jeunes gays bis et lesbiennes, personnes bisexuelles, discussion et soutien pour moins jeunes, groupe politique. Ces activités sont assurées par un comité, par un grand nombre de bénévoles, par un secrétaire payé à 20% et par un ORW.

En outre, il existe à Lausanne un club de natation et le Gay volley-ball club. Les activités de Vogay s'adressant aussi aux lesbiennes, des contacts existent avec l'association Lilith.

Prévention sida HSH

Historiquement, vers la fin des années '70, Point Fixe, un service du Centre social protestant (CSP) du canton de Vaud, était devenu le lieu d'écoute des personnes concernées par l'homosexualité. Dans la deuxième partie des années '80, la problématique sida devenant de plus en plus importante, Point Fixe a déplacé son activité vers la prévention du sida tout public, la préoccupation de la prévention auprès des gays ayant été assumée pendant de longues années par un collaborateur d'un certain âge, qui, semble-t-il, aurait livré régulièrement du matériel de prévention dans les bars et saunas gays et qui a noué des contacts et offert sa disponibilité pour parler sida ou prévention. Point Fixe est devenu antenne officielle de l'ASS dans le canton de Vaud et a concentré ses activités sur la permanence téléphonique et des consultations personnelles ainsi que sur des interventions de prévention avec le bus sida et une équipe de semi-bénévoles, faisant des actions et des stands dans tout le canton.

Pendant de longues années, des critiques répétées du style d'intervention de Point Fixe dans la scène gaie et de l'attitude du permanent face à l'homosexualité, n'ont pas réussi à faire converger les différentes optiques. Le départ du permanent responsable et le collaborateur HSH ayant pris sa retraite, la nouvelle situation ouvre des perspectives de collaboration entre Point Fixe et Vogay. Actuelle-

ment les rôles sont clairement séparés : Point Fixe s'occupe de prévention générale co-financée par le canton et par le CSP. Vogay est responsable pour la prévention auprès des HSH cofinancée par le canton et par l'ASS, les budgets accordés à Vogay par le canton et par l'ASS n'étant pas globaux, mais liés à des projets spécifiques.

Travail de l'ORW

L'ORW actuel est en fonction à 30% depuis août 1998, à 40% depuis mars 1999. Il est engagé directement par l'ASS, ce qui représente actuellement une situation unique parmi tous les ORWs en Suisse (auparavant, les ORWs du Valais et du Tessin étaient engagés sur le même modèle).

Le 1^{er} ORW était au niveau de son style et de ses activités un travailleur de proximité au sens classique du terme; aussi était-il très présent dans la scène et était en quelque sorte leader de celle-ci. L'actuel ORW se cristallise davantage comme **un chef de projet**. Il est responsable pour la mise sur pied des projets, l'organisation du matériel, l'accompagnement des bénévoles de Vogay et bien sûr pour assurer le contact avec les commerces gays, qu'il fournit en matériel et qu'il conseille en matière de prévention. Il est donc un peu moins présent dans la scène, mais plus axé sur l'aspect organisationnel. Il est le répondant de prévention pour le milieu gay du canton de Vaud. De ce fait, il participe aux réunions de coordination au niveau romand et vaudois, à la préparation du 1^{er} décembre, etc. Son **public cible** se compose principalement des multiplicateurs, c'est-à-dire les bénévoles de l'organisation gay locale, les gérants des commerces gays lausannois et les acteurs de prévention d'autres organisations lausannoises, dans une certaine mesure aussi les HSH.

Au niveau de projets plus particuliers, on peut mentionner par exemple la formation des bénévoles participant au bus de prévention sida de Point Fixe, un projet de formation des gens qui travaillent dans le milieu gay pour donner davantage de compétences aux multiplicateurs qui sont régulièrement en contact direct avec les HSH. L'ORW réfléchit actuellement avec Point Fixe et avec Profajeunes à des possibilités d'intervention au niveau scolaire, c'est-à-dire d'aborder les thèmes de l'homosexualité, de la prévention et du coming out. Puis, il y a les interventions dans le groupe des jeunes gays de Vogay, surtout pour rendre attentif au fait que le coming out représente toujours un moment accompagné de risques. Un autre projet en gestation est l'affichage de textes dans les toilettes publiques

Appréciation des évaluateurs

D'une manière générale, on peut retenir que depuis la création du poste d'ORW à Lausanne et donc de la création de Vogay, une dynamique de prévention a pu être mise en place avec beaucoup d'engagement et de ferveur, accompagnée par une fatigue corrélative des dirigeants après deux ans. Ces activités et les structures sont en train d'être consolidées par la deuxième génération du comité et par le deuxième ORW. Un nombre important de bénévoles a pu être mobilisé et continue à assurer une bonne partie des activités. Une clarification des rôles et une bonne collaboration est en train de s'installer aussi avec Point Fixe.

La structure de l'engagement de l'ORW par l'ASS, qui néanmoins travaille dans les structures de Vogay et dont le comité représente un interlocuteur important, pose un certain problème de distance et de coordination avec son supérieur hiérarchique, le chef de projet HSH de l'ASS. L'ORW doit constamment jongler avec ces deux casquettes, celle de répondant de prévention sur place, reconnu de l'extérieur comme collaborateur de Vogay et celle d'ORW de l'ASS. Il s'agira de réfléchir à l'avenir aux avantages et inconvénients que représenterait un engagement direct de l'ORW par Vogay, subventionné par l'ASS, tel que cela se passe actuellement entre Dialogai et l'ASS, la différence résidant dans le fait que Vogay n'est pas une antenne de l'ASS. Avec la dynamique actuelle-

ment engagée à Vogay et la clarification des rôles avec Point Fixe consentie par le Santé publique du canton de Vaud, un engagement direct de l'ORW par Point Fixe, l'antenne officielle de l'ASS du canton, serait peu judicieuse.

5.2.5 LUCERNE

Situation régionale HSH

Lucerne constitue en quelque sorte le "mini-centre" de rencontre des HSH de Suisse centrale : on y trouve des gens venant des cantons de Zoug, Schwyz, Ob- et Nidwald. L'ambiance homosexuelle, si l'on ose dire, est caractérisée dans la région par un catholicisme normatif, désapprouvant l'homosexualité et menant bon nombre de HSH à avoir une double vie, l'acte sexuel étant souvent consommé à la sauvette, dans l'anonymat, loin de son domicile. Dans ce contexte-là, le coming out est réservé aux plus courageux, les bars/restos semblent trop publics pour pouvoir s'imposer dans la province; Zurich, dans l'anonymat de la grande ville, offre dès lors de nombreuses possibilités pour les HSH.

En ville de Lucerne, la scène commerciale HSH se compose de deux saunas, un cinéma gay/lesbien, un restaurant plus ou moins mixte et quelques sex-shops. La drague extérieure se passe dans quelques toilettes et surtout dans une zone près du lac, un endroit où HSH et MSW, les professionnels masculins du sexe, se confondent, ces derniers étant souvent en contact également avec la drogue.

La HALU, l'organisation gay locale regroupe env. 150 membres. Elle gère un local, "uferlos" : bar, lieu de rencontre et de convivialité pour gays, lesbiennes et amis, ainsi que pour des fêtes et discos. A Lucerne, il existe également un groupe de jeunes (Why not, 100 membres), un groupe de théâtre (GifT, 80 membres) et un groupe de motards.

En outre, la région est organisée en réseau à travers une "Schwul-lesbische Konferenz Zentral-/Innerschweiz". Des contacts ont également lieu avec les lesbiennes du "Lilaphon Luzern"

Prévention sida HSH

Jusqu'en 1994, il n'y avait pas de prévention spécifiquement HSH dans la région. La Aids-Hilfe Luzern avait de bons contacts avec la HALU; celle-ci était représentée au comité de l'antenne sida. Avec la naissance du projet HSH de l'ASS, décision fut prise d'engager un premier ORW pour 3 ans. Cette expérience a laissé des sentiments mitigés; positifs pour ce qui est des premiers contacts pris avec la scène de drague et la HALU, puisque rien existait auparavant; positif également pour le travail de proximité auprès des jeunes prostitués proches des milieux de la toxicomanie pour lesquels, à l'époque, il n'existait pas de programme spécifique MSW. Au niveau de la gestion de projets et de l'encadrement, l'évaluation faite par l'antenne sida régionale est moins positive, ceci étant dû d'une part à la personne elle-même, au manque d'expérience de l'antenne quant au travail de proximité d'autre part, au cahier des tâches assez vague et aussi au flou artistique qui régnait à l'époque à l'ASS à la direction du projet HSH.

Relevons que la Aids-Hilfe Luzern s'occupe de prévention générale et que le travail de l'ORW avec la HALU représente encore aujourd'hui la seule activité de prévention HSH à Lucerne. Depuis peu, l'antenne sida régionale a engagé un nouveau collaborateur. Etant gay, il va s'occuper dorénavant d'accompagner le travail de l'ORW, rôle jusqu'à présent assuré par la responsable. Conceptuellement, on pourrait donc lui attribuer le rôle de chef de projet HSH régional, sans qu'il ait réellement les moyens de cette ambition.

La HALU s'occupe d'actions d'accueil avec préservatifs dans son local. Du matériel de documentation est constamment à disposition.

Du point de vue travail régional, des efforts sont entrepris actuellement pour faire participer les cantons environnants au projet HSH, de manière à pouvoir augmenter les pourcentages de travail de l'ORW. Il s'agit d'une manière de les sensibiliser au fait que des HSH, il y en a partout, et s'ils ne sont pas visibles chez eux, c'est parce qu'ils sont sexuellement actifs à Lucerne et que c'est Lucerne qui assume les efforts de prévention.

Travail de l'ORW

L'actuel ORW est engagé à Aids-Hilfe Luzern à 20% subventionnées par l'ASS depuis février 1998. Depuis janvier 1999, Aids-Hilfe Luzern a augmenté ce temps de travail de 10% avec ses propres moyens. Il s'agit surtout de donner les moyens à l'ORW d'intervenir aussi dans la scène de drague commerciale (le projet MSW de l'ASS n'intervenant pas à Lucerne), celle-ci se passant au même endroit que la drague extérieure des HSH; d'autre part, ce supplément devrait aussi justifier le fait que certaines actions de coordination de l'ORW se passent à l'extérieur du canton et ont un effet régional.

De fait, l'ORW a le rôle de **chef de projet HSH régional**, dans tous les sens du terme, puisqu'il cumule aussi la fonction d'ORW pour les cantons de Zoug et Schwyz et qu'il a ainsi effectivement une vue d'ensemble sur toute une région. L'ORW initie, projette et réalise de nouvelles actions, en mettant un grand accent sur la mise en réseau et à la coordination de ces actions. Le réel travail de proximité auprès des HSH et des commerces gays prenait dans un premier temps une importance moindre, aussi parce que les lieux commerciaux ne sont pas très nombreux. La présence dans le lieu de drague lucernois prend davantage de poids depuis l'augmentation de son temps de travail. Il comprend son rôle également dans le fait d'inciter la HALU à mettre en place des activités de prévention elle-même, tout en se mettant à disposition pour l'accompagner et livrer le matériel nécessaire, ainsi que pour faire des présences ponctuelles. Le **public cible** de l'ORW se compose principalement des multiplicateurs, c'est-à-dire les gérants des commerces gays, les organisations gays locales et régionales, les enseignants et acteurs sociaux, mais aussi les HSH dans les scènes de drague et les MSW.

Concrètement, l'ORW fait le tour des lieux de drague extérieure et des commerces gays avec une certaine régularité en fournissant du matériel de prévention, en engageant des entretiens de conseil et de soutien et en visant des mises à jour sur les questions autour du sida. Il initie ponctuellement des actions, par exemple dans le restaurant gay (mixte) lucernois ou au cinéma gay/lesbien ou encore à l'occasion de la journée mondiale sida. Avec Why not, le groupe de jeunes, un accompagnement-conseil a été mis en place lors de l'élaboration d'une campagne de visibilité et de coming-out. Concernant l'aspect de coordination et de mise en réseau, on peut mentionner la présentation du projet HSH à plusieurs occasions, lors d'une manifestation régionale dans le cadre de "fantasy" (campagne nationale de prévention pour jeunes de l'ASS et de l'OFSP), aux services sociaux, travailleurs de rue, autorités (tutelles, tribunal des mineurs), etc.

Mentionnons encore au niveau supra-cantonal la "Schwul-lesbische Konferenz Zentral-/Innerschweiz", créée sur initiative de HALU, regroupant des délégués de GIFT (théâtre), Why not (jeunes), Lilaphon, HALU, LesBiSchwul Zug, puis soutenu par les antennes sida de Schwyz, Zoug et Lucerne, l'objectif étant de réunir autour d'une table ronde toutes les personnes intéressées à améliorer les conditions de vie des gays et lesbiennes. Concrètement, le premier thème abordé a été le système scolaire et le traitement de la sexualité dans l'enseignement qui a abouti à la création d'une brochure "qui est ton meilleur ami, ta meilleure amie ?", destinée aux jeunes, diffusée auprès

des enseignant-e-s des dits cantons. L'ORW écrit aussi des articles, par exemple dans le bulletin des enseignant-e-s.

Appréciation des évaluateurs

Une partie importante du travail entrepris par l'ORW dans la région de Lucerne, c'est du travail de sensibilisation à l'homosexualité auprès des médiateurs, multiplicateurs potentiels de ce message. Son optique est indéniablement celle d'un préparateur de terrain : œuvrer à la sensibilisation de l'opinion publique, d'abord à l'existence de l'homosexualité dans la région, puis à l'importance de diffuser des messages de prévention, celle-ci n'ayant du sens que si l'on cesse de fermer les yeux devant la réalité, les comportements sexuels les plus risqués étant ceux pratiqués dans l'anonymat et la clandestinité. En parallèle, il soutient le réseau gay à se prendre en charge lui-même, question affirmation de l'homosexualité et prévention auprès des HSH.

Au niveau institutionnel, en considérant les fonctions des différents acteurs, l'ORW prend surtout le rôle de travailleur de réseau, la notion de travail de proximité traditionnellement attribué à l'ORW perdant quelque peu son sens. La personnalité de l'actuel ORW et la place qu'il s'est forgée dans les institutions et dans la région font de lui un chef de projet HSH régional. Il serait utile d'étudier la question si, dans la structure de l'antenne sida locale, un statut correspondant à cette fonction ne renforcerait pas la réalisation des objectifs.

5.2.6 ST-GALL/APPENZELL

Situation régionale HSH

Il existe en ville de St-Gall plusieurs lieux commerciaux gays : 3 bars, 1 resto, 1 sauna, quelques discothèques avec public mélangé. A St-Gall et dans les environs, les HSH se rencontrent également dans plusieurs parcs, toilettes et aires d'autoroutes.

La vie gay organisée se compose de deux groupes de jeunes (Jackpoint avec 50 membres et le groupe Uni) ainsi que des clubs de loisirs tels que le Bärenclub (70 membres) et Happy People.

Les cantons de St-Gall et Appenzell connaissent les mêmes appréhensions face à l'homosexualité que par exemple les cantons de Suisse centrale, avec la discrétion et la clandestinité y relative et les risques pris lors de sexe rapide et anonyme. Là aussi, on observe une tendance à rechercher les rencontres et le plaisir dans l'anonymat de la métropole zurichoise.

Prévention sida HSH

La prévention sida auprès de la population HSH ne se faisait pas de manière organisée dans les lieux spécifiques avant l'engagement du premier ORW en 1996. On a toujours intégré le thème de l'homosexualité dans la prévention générale, autant lors des actions fêtes et événements grand public que lors des interventions dans les écoles. Notons que la Aids-Hilfe St-Gallen-Appenzell (AHSGA) gère un projet d'intervention dans les écoles bien développé.

Travail de l'ORW

Le poste d'ORW existe à AHSGA depuis mars 1996 à raison de 20% financés par l'ASS. L'engagement du premier ORW a permis une préparation du terrain dans un double sens. D'une part, la publication de l'annonce pour la recherche d'un "Schwulen Projekt-Koordinator" a suscité de vives réactions dans le public et au Département cantonal de la Santé publique; ceci a permis de parler de

la réalité telle qu'elle existe et du besoin d'inclure la population HSH dans les efforts de prévention. D'autre part, le premier ORW était une figure assez insolite qui ne craignait pas de se présenter en public, par exemple en tenue folklorique d'Appenzell, dans l'intention de faire reconnaître l'existence des gays dans toutes les couches de la population. Ses 10 mois d'activité ont donc été un travail de pionnier très médiatisé. Son successeur est un jeune étudiant, qui s'est lancé dans ce travail avec beaucoup de dynamisme et d'énergie. En stage à l'étranger pendant 6 mois, il vient de se faire remplacer ad intérim par un membre gay du comité de AHSGA. Chacun des ORWs a un style très différent, complémentaires dans l'ensemble.

L'ORW actuel a un rôle de **chef de projet** dans le sens où toute l'activité HSH se fait à son initiative. Du fait de son jeune âge, il est accompagné de près par le responsable de AHSGA et par le chef de projet de l'ASS. L'ORW fonctionne aussi comme personne de référence gay, s'il y a lieu de parler d'homosexualité dans une école ou de faire une consultation spécifique pour une personne gay. Son **public cible** se compose à titre quasi équivalent des multiplicateurs (organisations gay locales, gérants des commerces gays et organisateurs de parties) et des HSH fréquentant ces lieux et les scènes de drague.

Concrètement il distribue préservatifs, lubrifiant, give-aways et matériel de documentation dans la scène commerciale organisée et les fêtes gays, ainsi que sur les scènes de drague. Il entre en discussion avec les gérants, organisateurs et avec les HSH eux-mêmes. Pour les fêtes gays, des enseignes lumineuses avec messages de prévention sont produites. Par ailleurs il entretient les contacts avec les organisations gays, les tient à jour sur la prévention et le sida en général et organise des activités avec les deux groupes de jeunes. L'ORW intervient dans des manifestations générales telles que le Open air de St-Gall et l'Olma. Il organise des manifestations ou participe à des manifestations spécifiquement gay telles que Coming out day, Christopher street day ou le 1^{er} décembre. L'ORW a participé à la mise en place de la page internet HSH de AHSGA ainsi qu'à "Dr. Gay", un projet de service pour les HSH sur internet de l'ASS au niveau suisse.

On peut encore mentionner d'autres projets HSH de AHSGA :

- Les distributions de cartes "Landliebe" dans les restaurants des deux cantons, pour sensibiliser les gens à l'amour entre hommes et entre femmes, particulièrement en milieu campagnard.
- Les actions régulières de collage d'autocollants avec message de prévention en 8 langues dans les toilettes des restaurants, dans les toilettes habituelles de drague HSH en ville et sur les aires d'autoroutes. Dans ces dernières, des actions régulières avec le bus de prévention sont organisées, parfois avec des "formulaires d'amendes d'ordre" contenant des messages de prévention et un préservatif; actuellement on intervient avec un flyer qui s'adresse particulièrement aux HSH de plus de 30 ans, avec lesquels on souhaite entrer en contact. Nombre des activités mentionnées ci-dessus sont menées avec des bénévoles des deux groupes de jeunes gays mobilisés par l'ORW.

Appréciation des évaluateurs

La combinaison du travail de proximité dans la scène gay, de mise en réseau, de développement de nouveaux projets et de sensibilisation du grand public à l'homosexualitéⁿ semble optimale pour le contexte local tel que nous pouvons le percevoir. Actuellement, le contexte de Suisse orientale a besoin de la référence à des structures nationales (ASS, OFSP) pour légitimer les actions de préven-

ⁿ Cette visibilité de gays s'affichant ouvertement permet à des HSH clandestins de se sentir moins marginalisés.

tion auprès des HSH. Les 20% de poste d'ORW mis à disposition représentent néanmoins un minimum vue l'ampleur du travail à développer.

5.2.7 THURGOVIE/SCHAFFHOUSE/WINTERTHOUR

Situation régionale HSH

Cette région peut être considérée comme la grande agglomération zurichoise, campagnarde pour ce qui est des cantons de Thurgovie et de Schaffhouse, ville provinciale face au géant zurichois dans le cas de Winterthour. De partout, l'accès à Zurich est facile et rapide. Il existe néanmoins une certaine scène HSH dans cette agglomération, essentiellement non commerciale. Selon nos informations, certains HSH fréquenteraient les lieux au delà de la frontière, par exemple à Constance. De plus, les gays affirmés, auraient tendance à quitter la région pour s'installer dans des régions où l'homosexualité est moins réprimée, comme à Zurich.

Depuis 1998, un groupe d'activistes de tout bord organise un festival de films gay/lesbien "Pink Apple" à Frauenfeld, qui a eu un bon succès au niveau du public et a suscité aussi passablement de controverse au niveau des autorités, des médias et de certains groupes fondamentalistes religieux. Il n'existe aucun lieu commercial fixe à Frauenfeld ou à Schaffhouse. A Winterthour, une librairie^o gérée par le 1^{er} ORW était à une certaine époque le seul lieu gay de la localité. Il existe un pub et un restaurant avec public mixte à Arbon et un bar, une discothèque et un sauna à Constance.

Au niveau des organisations, nous avons la WISCH à Winterthour, avec une centaine de membres, qui gère depuis peu de temps le centre gay DERWISCH, bar/bistrot, lieu de rencontre, de débat, de fêtes et de convivialité. Dans le canton de Thurgovie, on trouvait la LUST (qui a disparu) et la HOT (70 membres) qui a quelques activités de loisirs mais des structures et un fonctionnement assez vieillots, peu attirants pour des nouveaux et pour des jeunes. Enfin à Schaffhouse, il existe un groupe gay/lesbien Leshomos (50 membres) qui est néanmoins sans activités.

Parmi les lieux de drague, on compte 4 aires d'autoroutes dont certaines avec une grande activité HSH de rencontre et de consommation sexuelle. La police y a effectué des contrôles répétés et constitué un registre, dans un but clairement dissuasif, pour disperser cette scène HSH. De nombreuses toilettes publiques semblent abriter une activité HSH dans les petites villes de la région, principalement à Winterthour, où il y a également un parc.

Prévention sida HSH

Avant la création du premier poste d'ORW en 1995, il n'existait aucune activité spécifique pour la population HSH. Dans la région, il y a 3 antennes sida, la Aids-Infostelle Winterthour et la Aids-Hilfe Thurgau/Schaffhausen qui, avec le même support associatif, gère une antenne à Frauenfeld et une autre en ville de Schaffhouse. Aucune de ces structures ne connaissait parmi ses employés ou ses membres des personnes gays; la sensibilité pour la population HSH ne semblait dès lors pas très développée; selon l'endroit, on pouvait même déceler certains traits d'hostilité ou de gêne à l'égard des HSH.

Travail de l'ORW

Le premier ORW a pris ses fonctions en janvier 1995, engagé à 30% par la Aids-Infostelle Winterthour, avec un financement de l'ASS, comme responsable des activités HSH pour la région. Il a

^o Le "Rainbowbookshop".

commencé par faire une analyse de la situation et des besoins; il a mené une observation des lieux de rencontre et de consommation HSH, des visites et discussions dans les lieux commerciaux et les organisations; ce travail a abouti à un premier rapport en juin 1995. Un rapport final de l'ensemble de son travail a été établi en août 1998.

A Winterthour, les actions principales ont été :

- la diffusion de messages par des affiches format mondial, publicité dans les transports publics, annonces et travail dans les médias locaux pour détabouiser l'homosexualité;
- l'organisation de stands d'information, de diaporamas, de séances de cinéma et de théâtre etc. lors de grandes "danceparties" gays;
- le suivi du groupe de jeunes gays;
- la coordination des coming out days;
- la préparation et la diffusion régulières d'informations spécifiques aux HSH et au sida;
- des consultations individuelles et des conseils dans la librairie gay;
- la présence régulière sur les aires d'autoroutes et autres lieux de drague avec distribution de give-aways et actions (p. ex. "amendes d'ordre", "oeufs de Pâques", etc.); installation dans environ 40 WC publics (drague gay pour la plupart) de supports fixe en Plexiglas permettant d'afficher des textes de prévention interchangeables.);
- conceptualisation et mise en place du centre gay DERWISCH à Winterthour.

En Thurgovie et à Schaffhouse, ont été développées des actions d'affichage, d'information aux organisations régionales, de travail auprès des médias, de distribution de matériel de prévention et d'information lors de manifestations gays ou non^P. Des contacts réguliers personnels et téléphoniques avec des HSH locaux ont été maintenus.

Conceptuellement, le premier ORW avait un rôle de **chef de projet**. Il était l'initiateur du réseau gay et le leader de la scène citadine de Winterthour (gérant de la librairie gay et président de la WISCH); il était moins implanté dans la campagne des deux cantons du nord. Son **public cible** comprenait à la fois des personnes pouvant agir comme multiplicateurs messages de prévention, des personnes intégrées dans le réseau gay (organisations gay, gérants des commerces et organisateurs de partys), des représentants des autorités et des médias et les HSH eux-mêmes, rencontrés dans les scènes de drague ou en conseil individuel.

Lors de nos investigations, le poste d'ORW était à repourvoir. Il a été convenu entre les trois antennes sida qu'après avoir bien mis en place un réseau gay à Winterthour, il serait dès lors utile de mettre l'accent sur la région du nord de la Suisse, tout en continuant de s'occuper de toute la région. Le nouvel ORW serait donc engagé par Aids-Hilfe Thurgau/Schaffhausen, avec lieu de travail à Frauenfeld, où le nouveau collaborateur gay de l'antenne serait sa personne de référence. L'ORW a été engagé au printemps de cette année.

Plusieurs idées sont à l'étude : l'offre d'une ligne de téléphone pour les HSH, desservie au moins une fois par semaine, permettant de faire des consultations individuelles et de donner des informations spécifiques au sida. On envisage aussi une collaboration avec les projets de prévention dans les écoles sur les thèmes gays. Pour le reste les tâches du nouvel ORW restent semblables à celles du prédécesseur, avec un accent porté sur les régions de campagne.

^P "warm-up streetparade" à Schaffhouse, par exemple.

Appréciation des évaluateurs

L'idée de soutenir la création d'un réseau gay dans une contrée où il n'en existe pas ou que par bribes, et de s'attaquer en parallèle à la prévention au niveau des comportements des gens semble avoir fait son chemin à Winterthour. En effet, il faut un médium pour pouvoir transporter le message vers les HSH, il faut un environnement favorable qui permette que ce message puisse les atteindre et être entendu. L'ORW a développé une structure qui fonctionne et qui en même temps dépendait de lui. La question est de savoir, combien de temps faut-il soutenir des structures et quel est le moment pour les diriger vers l'indépendance. L'ORW était la figure incontournable dans le réseau gay de Winterthour, ce qui facilitait la coordination, les contacts, la concentration de l'énergie nécessaire lorsqu'on développe une telle structure. L'étape suivante de ce développement était difficile à assumer par le même ORW, raison pour laquelle son départ s'ensuivit. Les rapports établis dans ce contexte démontrent que ce passage du témoin a pu se réaliser avec un grand professionnalisme, même si de manière sous-jacente on peut détecter de la part de l'ORW partant une certaine difficulté à accepter cette nouvelle orientation qui a été donnée par l'ASS.

5.2.8 VALAIS

Situation régionale HSH

En Valais, comme dans d'autres cantons fortement influencés par la tradition catholique, l'homosexualité n'est pas vécue ouvertement, par peur de la stigmatisation et de la marginalisation. Les vives polémiques au sein de la population entre traditionalistes et modernistes ont contribué au fait que le sujet de l'homosexualité reste particulièrement sensible en Valais. Pourtant, les personnes homosexuelles existent ici comme ailleurs. Soit elles quittent le Valais pour vivre dans des contrées urbaines plus tolérantes; soit elles vivent leur sexualité de manière anonyme ou cachée, voire culpabilisante, souvent en se rendant dans les centres urbains lausannois ou bernois; une toute petite minorité vit son homosexualité de manière ouverte et néanmoins discrète.

Il n'existe à l'heure actuelle aucun établissement spécifiquement gay en Valais. La population "visible" est accessible sur les lieux de drague : 2 parcs en ville de Sion, une plage naturiste, 3 aires d'autoroutes s'étendant sur toute la vallée du Rhône et plusieurs toilettes publiques réparties sur quelques villes de la vallée également. Il semble que des rencontres entre HSH aient également lieu dans certains clubs de fitness tout public, dans les saunas d'établissements thermaux ainsi que dans deux ou trois bars/restaurants de Sion et de Brig.

La vie associative est assez récente en Valais : Alpagai est une association homosexuelle mixte, créée en 1994 avec le soutien de l'ASS. Elle compte un fichier de 130 adresses. Alpagai gère un local de rencontre à Sion, une permanence téléphonique un soir par semaine, rattachée à la RAINBOW-LINE romande gérée par PINK CROSS, quant à elle desservie toute la semaine. Par ailleurs, Alpagai organise des soirées thématiques et festives. Notons qu'à Brig, l'Hôtel Terminus tient de lieu de rendez-vous tous les 15 jours à un groupe de gays et lesbiennes alémaniques du Haut-Valais.

Prévention sida HSH

Jusqu'en 1997, l'Antenne Sida du Valais n'a pas été active dans la prévention du sida auprès des HSH. Avec l'arrivée de la nouvelle responsable, personne bien connue en Valais, et le renouvellement d'une partie du comité, une collaboration a pu s'établir avec Alpagai et la prévention auprès des HSH est devenu un thème parmi d'autres lors des actions de prévention tout public; un tabou a donc été brisé.

Alpagai, dès sa conception, et malgré certaines difficultés de communication entre ses fondateurs et les dirigeants d'alors de l'Antenne Sida, a tenu à s'impliquer activement dans la prévention du sida. Le soutien financier de l'ASS était d'ailleurs lié avec la consigne d'assumer la prévention sida pour les HSH dans le Valais francophone. C'est dans cette optique aussi qu'un ORW a été engagé en 1997 en la personne du président d'alors d'Alpagai. Ce cumul des fonctions a eu comme point positif d'avoir une personne de référence pour parler publiquement de l'homosexualité et de prévention sida auprès de la population homosexuelle valaisanne : l'intérêt réciproque des médias pour les deux thèmes et de l'ORW/président pour faire connaître son action, a mené à un certain nombre d'interventions médiatisées qui ont contribué à briser le tabou en Valais. Alpagai a gagné des nouveaux membres qui ont pu être sensibilisés aux différents aspects du sida et de la prévention. Quelques fêtes gays/lesbiennes ont été organisées en dehors de l'intimité du local d'Alpagai, accompagnées d'une action de prévention. Le même genre d'action a eu lieu aussi dans l'une ou l'autre discothèque.

Pour des raisons personnelles et pour des raisons de gestion de l'association, des relations conflictuelles entre les membres et leur président ont mené au départ forcé de celui-ci. Depuis lors, Alpagai continue à mener quelques actions isolées de prévention, à répondre aux demandes par téléphone (peu nombreuses par rapport au sida) et à assurer l'information à l'intérieur de l'association. La présence dans les médias a cessé.

Travail de l'ORW

L'ORW a pris ses fonctions à 20% en juin 1997 et les a exercées à l'intérieur des structures de Alpagai, tout en étant directement sous les ordres du chef de projet HSH de l'ASS. Le cumul des fonctions de président et d'ORW ne pouvait certes pas être soigneusement séparé et a mené à une certaine concentration des responsabilités et corrélativement aussi du pouvoir. Il est probable que l'ORW avait des difficultés à gérer ces différents chapeaux et que la confusion des rôles, non seulement ceux qu'il a pris mais aussi ceux qu'on lui a attribués, ont mené au conflit et à la rupture.

De fait, depuis le départ de l'ORW d'Alpagai en automne 1998, il a pu se rattacher à l'Antenne Sida du Valais en entretenant une collaboration étroite, tout en restant engagé par l'ASS. Depuis avril 1999, l'ORW est engagé officiellement par la structure juridique gérant l'Antenne Sida du Valais.

Conceptuellement, l'ORW est maintenant le **réfèrent en matière d'homosexualité** pour l'Antenne Sida. Il collabore aux actions de prévention sida globale et participe aux actions liées à sa spécificité. On pourrait résumer son rôle comme travailleur de proximité pour les HSH et d'acteur de visibilité homosexuelle pour le grand public. Son **public cible** se compose principalement des HSH qui se réunissent dans les lieux de drague, et dans le grand public (ou qui utilisent la ligne téléphonique et le lieu de rencontre d'Alpagai pendant qu'il était rattaché à l'association), mais aussi des multiplicateurs tels que la presse et les acteurs politiques, ecclésiastiques, sociaux et de la santé du canton.

Concrètement, l'ORW intervient avec une certaine régularité dans les lieux de drague : parcs publics, aires d'autoroute, toilettes publiques, principalement à Sion, un peu à Martigny et à Sierre, quelques projets aussi dans les bars/discos. Une autre partie de son travail consiste à sensibiliser l'opinion publique à l'existence de l'homosexualité, à travers la presse, le lobbying et les stands avec Antenne Sida Valais. Son cahier des tâches stipule également d'entreprendre toute démarche et toute action utile à diminuer l'exclusion et la discrimination des personnes homosexuelles.

Notons que jusqu'à présent l'instrument des demandes de fonds pour des projets de prévention auprès de la direction du projet HSH de l'ASS n'a jamais été mis à contribution. A noter aussi que, d'entente avec le chef de projet de l'ASS, l'accent du travail a été porté sur le Bas-Valais. Le Haut-Valais alémanique n'a ainsi pas bénéficié des services de l'ORW.

Appréciation des évaluateurs

D'une manière générale, il faut relever que la création d'Alpagai a fait bouger quelque chose dans le paysage valaisan qui semblait immuable. L'engagement de l'ORW, de par le personnage sortant d'une famille de notables et l'audace naturelle de se présenter en public, a amplifié cette dynamique de détabouisation durant les quelques premières années d'existence de l'association homosexuelle. Le conflit apparu entre l'ORW, resp. l'ex-président d'Alpagai et ses membres, les blessures qui semblent subsister, ont néanmoins terni la virulence de l'action qui, dans ce contexte valaisan plus que nulle part ailleurs, nécessiterait une action concertée et solidaire pour être efficace. On ne peut qu'espérer qu'une collaboration puisse à nouveau se réaliser très prochainement.

Le statut exclusif de l'ORW, c'est-à-dire le fait qu'en dehors de lui, rien ne se faisant en matière de prévention des HSH en Valais et personne parmi les professionnels locaux ne connaissant bien la dite scène, rendait difficile de conduire ce projet local depuis Zurich, le siège de la direction du projet HSH de l'ASS. D'autant plus que l'ORW a des idées bien précises sur l'action qui doit être menée et argumente toute remise en question avec la méconnaissance qu'ont les autres des particularités socioculturelles régionales.

De ce fait, l'engagement de l'ORW par la structure de l'Antenne Sida locale, dont la responsable connaît parfaitement le contexte général du Valais, sans être spécialiste du domaine HSH, semble être probante pour permettre une bonne assise au projet. Il est néanmoins souhaitable que la responsable de l'Antenne Sida puisse aussi se faire une bonne image de ce qui se fait ailleurs dans le domaine HSH, même si toutes les activités ne sont pas directement transposables au contexte valaisan : cela donne des idées. A l'inverse, il serait souhaitable à ce que le reste de la Suisse s'intéresse au Valais : les réunions trimestrielles des HSH pourraient par exemple se rendre une fois dans cette partie de la Suisse.

5.2.9 ZOUG/SCHWYZ

Situation régionale HSH

La situation initiale rencontrée par l'ORW lors de son engagement en septembre 1997 était la suivante. Il existait deux groupements de gays plus ou moins secrets, sans que leurs rencontres soient publiées, la propagande s'étant faite de bouche à oreille : un "Stammtisch" une fois par mois dans un restaurant de Zoug, regroupant au total, en tenant compte des fluctuations, une trentaine de participants, puis un groupe de natation à Baar qui regroupait, également à tour de rôle, une cinquantaine de participants. En outre, il existait - et il existe toujours - une scène de drague extérieure : à Zoug, des toilettes publiques et une zone verte au bord du lac s'étendant sur 4 kilomètres, où les HSH en recherche de partenaires côtoient, selon les heures, des personnes âgées, des enfants, des promeneurs avec leur chien, des joggeurs, etc. D'autres endroits de drague extérieure existent ailleurs dans les cantons de Zoug et Schwyz; dans ce dernier il ne semble pas y avoir de scène HSH organisée du tout.

Actuellement, les deux structures de rencontre zougaises continuent à exister, toujours discrètement, le club de natation à Baar et l'ancien "Stamm" qui connaît néanmoins un agrandissement. Nouvellement, il a été créé autre "Stamm" mensuel, dans un autre restaurant de Zoug, celui-ci étant publié et reconnaissable en tant que rencontre entre gays par la présence d'un fanion aux couleurs arc-en-ciel sur la table; il s'agit d'une plate-forme pour les HSH de tout âge de la région, le nombre de participants étant en augmentation constante. Il existe également un nouveau groupe, "LesBiSchwul Zug", qui gère une biblio-vidéothèque gay/lesbienne très bien garnie dans les locaux

de l'antenne sida zougoise, avec des rencontres hebdomadaires bien fréquentées et un programme d'activités thématiques et de loisir.

Notons que l'ambiance homosexuelle dans toute la Suisse centrale demeure plutôt réprimée de l'extérieur et cachée par l'intérieur. La tendance à se déplacer à Lucerne et à Zurich pour des rencontres entre HSH et des aventures sexuelles reste probablement la règle; un besoin évident de pouvoir se rencontrer aussi dans la région a néanmoins pu être mis en évidence par la création de ces nouvelles structures.

Prévention sida HSH

Avant la création du poste d'ORW, aucune prestation de prévention spécifique n'avait été mise en place dans la région pour le public HSH. L'existence de lieux de rencontre était vaguement connue, or, ni la Fachstelle für Aidsfragen Zug, ni celle de Schwyz, ni leur comité respectif ne comptent parmi leurs employés et membres des personnes gays ou des compétences en la matière. Le projet HSH de l'ASS offrait donc l'occasion de combler cette lacune, une offre bienvenue pour les organes de décision.

Travail de l'ORW

Le poste d'ORW à 20% existe à la Fachstelle für Aidsfragen Zug depuis septembre 1997. Ce poste est financé par l'ASS aux tarifs habituels, l'antenne zougoise engageant son ORW sur les mêmes bases salariales que les deux autres collaborateurs, resp. collaboratrice. Le contrat stipule que 10% doit être au bénéfice du canton de Zoug et 10% pour le canton de Schwyz.

L'ORW est clairement considéré comme **chef de projet régional HSH**, les collègues le considérant comme la personne compétente en la matière, au même titre qu'ils se considèrent comme les partenaires compétents en matière de prévention générale. L'ORW initie, projette et réalise tout ce qui se fait au niveau prévention HSH dans la région. Il a créé et il accompagne le nouveau groupe gay local, tout en le préparant à devenir autonome par la suite. Le **public cible** de l'ORW se compose principalement des HSH qui se réunissent dans les nouveaux espaces de rencontre. Cet aspect des choses dénote davantage de la notion de "**inreaching**" que de outreaching. Les multiplicateurs tels que la presse et les acteurs pédagogiques et sociaux font également partie du public cible.

Conceptuellement, l'ORW a donc commencé par réunir les HSH à **Zoug**, dans un lieu qui leur permette de se confronter à leur situation de HSH dans cette région. La biblio- vidéothèque était la conjonction d'une idée géniale et d'une heureuse opportunité qui se présentait. Avec l'énergie et l'investissement de la nouvelle force de travail en la personne de l'ORW a pu se développer une dynamique qui fait de cette structure un réel succès et des activités qui continuent à se déployer : apéros, discussions thématiques, discos, présence sur internet, etc. Le rôle de l'ORW est principalement la mise à disposition de matériel et la coordination des activités, l'accompagnement du groupe et les conseils individuels, personnalisés ou téléphoniques (2-3 heures de présence hebdomadaire), et ceci autant au niveau pratique de leurs préoccupations que concernant les thèmes autour de la sexualité et du sida. C'est de ce groupe qu'émanait aussi le nouveau "Stamm- public". D'autres activités consistent dans le fait d'entretenir des contacts avec les autres groupes informels de HSH et de leur apporter conseils et informations autour du sida. Dans une moindre mesure, l'ORW fait du travail de proximité dans la scène de dragage. Il noue des nouveaux contacts avec les services sociaux, groupes de jeunes, les milieux de l'Eglise, etc., pour les sensibiliser à la réalité des HSH et la prévention sida y relative.

En ce qui concerne **Schwyz**, de par la proximité, sa population HSH profite des lieux d'accueil à Zoug; elle sollicite également les consultations. Il y a néanmoins des activités spécifiques dans le

canton de Schwyz, par exemple : activités de prévention auprès de groupes de jeunes ou ponctuellement dans une école, articles de presse pour présenter le projet HSH, intervention dans la commission pour les questions de sida, etc. Dans toutes ces interventions il s'agit soit d'atteindre des HSH "cachés" ou des jeunes en voie de coming out; il s'agit d'expliquer et de sensibiliser au fait qu'un coming out est également un acte de prévention. Puis, là aussi, l'ORW fait, dans une certaine mesure, du travail de prévention dans la scène de drague HSH.

Au niveau supra-cantonal, les objectifs de la "Schwul-lesbische Konferenz Zentral-/Innerschweiz" (expliqués plus amplement sous Lucerne) trouvent aussi leur terrain d'application dans les cantons de Zoug et de Schwyz, desquels émanent plusieurs participants.

Appréciation des évaluateurs

La création de structures de rencontre pour HSH dans cette région peut certes être qualifiée d'un acte hors du commun. Il reste en Suisse centrale un important travail de sensibilisation à faire autour de l'homosexualité, ainsi qu'autour de la prévention du sida auprès des HSH, qui, dans un contexte d'homosexualité vécue clandestinement, apporte des bénéfices à toute la population. La notion de prévention contextuelle (Verhältnisprävention) est encore difficile à comprendre et à transmettre, même parmi les professionnels dans le secteur socio-pédagogique.

C'est pourquoi il apparaît judicieux qu'un chef de projet local pour le projet HSH mette l'accent sur ce travail-là. Il semble également indispensable qu'un tel projet soit financé de manière centrale par un organisme national; probablement qu'il n'aurait que très peu de chances de passer la rampe des instances politiques locales. Le fait que le chef de projet local cumule cette fonction avec celle d'ORW de Lucerne et qu'il vienne de l'extérieur de cette région semble avoir favorisé son action, d'une part par la globalité de son regard et d'autre part par son audace qu'une personne de la région aurait plus difficilement réussi à mobiliser.

5.2.10 ZURICH

Situation régionale HSH

On va faire l'économie d'énumérer la scène gay zurichoise de manière exhaustive. On va simplement dire qu'on y trouve de tout : une bonne dizaine de bars, autant de cafés/restaurants, une petite dizaine de discothèques et clubs, 6 saunas, de multiples magasins spécialisés, des avocats, médecins et psychologues gays, une agence de recherche de partenaires, une télévision locale gay et autres médias (Spot news, cruiser, etc.), des organisateurs de gays techno Raves, etc.

Au niveau associatif, la palette est également bien garnie : les Homosexuelle Arbeitsgruppen Zürich HAZ avec leur quelque 780 membres, gérant un centre de rencontre le "HAZ-Centro", engageant un professionnel et bénéficiant d'une subvention de la ville de Zurich; les jeunes gays "Spot 25" (650 membres), Gay Sport Zurich (450 membres), le groupe homosexuels et église HUK Zürich (200 membres), les étudiants gays de l'université et de l'école polytechnique "zart & heftig" (190 membres), un groupe cuir et motards, un chœur gay, etc. Puis, on y trouve des organisations nationales qui ont, de ce fait, une activité plus importante à Zurich même, par exemple "Network" (200 membres), un service club pour dirigeants gays, la "Loge 70" (180 membres), un club des cuirs gays, les porteurs de barbe gays "Bartmänner Schweiz" (100 membres), "Xlarge", le groupe pour gays gros et leurs amis, les "Green Berets Switzerland" pour les gays aimant militaires et uniformes. Il existe aussi des rencontres plus ou moins informelles entre gens appartenant à une ethnie particulière, par exemple les gays Thaï ou les gays brésiliens se rencontrent, les gays espagnols étant organisés dans un groupe qui s'appelle "OHYLRES".

La drague extérieure trouve ses adeptes dans une série de parcs, toilettes et aires d'autoroute dans et autour de Zurich. Par ailleurs il y a tout un réseau de prostitution masculine, extérieur autour de certaines toilettes, intérieur dans certains bistros et de contact par petites annonces.

Au vu de la concentration des personnes gays à Zurich et de la prévalence VIH/sida auprès des gays, une infrastructure assez importante de services de conseil et d'aide a été développée, parfois par les gays, avec les gays, pour les gays, et, ce qui va de pair, il existe un réseau de gays séropositifs, malades du sida ou professionnels dans ce domaine, qui se rencontrent autour de la maladie du sida.

La panoplie ici présentée montre la possibilité d'une vie gay presque sans tabous. La grandeur de la métropole zurichoise, l'important passage de gens qui viennent pour affaires, des congressistes et vacanciers suisses et internationaux alimentent cette grande offre de services gays et de possibilités de rencontre de toutes sortes, ne serait-ce que pour un instant, et en font un point d'attraction pour les HSH venant d'une large aire allant de Bâle, Soleure, Berne, en passant par la Suisse centrale, St-Gall, la région du Bodensee, jusqu'à Schaffhouse et Thurgovie. Ponctuellement, ce cercle se voit sans aucun doute agrandi, par exemple lors des méga-fêtes comme anciennement le Züri-Gay-Fäscht ou actuellement la très mixte et populaire Streetparade, ou les grandes manifestations homosexuelles telles que le CSD, le COD etc.

Prévention sida HSH

Dès le départ, la préoccupation de la prévention auprès des HSH a été prise en compte par les personnes assumant les responsabilités au niveau du comité et de la direction de la Zürcher Aids-Hilfe (ZAH). Les gays se sentaient concernés et se sont mobilisés en conséquence : ils sont entrés dans les organisations, en ont créés d'autres (IG Sauna, PVA, Act up, etc.), les commerces ont suivi le mouvement en offrant des collaborations. La HAZ a poussé la ZAH à ce qu'elle engage un collaborateur gay qui s'occupe de la prévention gay à Zurich, ce qui a été réalisé autour de 1993. A partir de 1994, avec la naissance du projet HSH, l'ASS a participé au financement de ce poste, surtout pour favoriser le travail de proximité, le outreach-working. Jusqu'en début 1998, le travail spécifique de prévention pour les HSH a été doté d'un poste à 100%, dont 20% de outreach-working.

Actuellement, la ZAH engage un **chef de projet local HSH** à 60% dont 20% cofinancés par l'ASS et un ORW à 20% financé par l'ASS. Le **public cible** du chef de projet se compose principalement des multiplicateurs qui sont les organisations gay locales et les commerces intéressés à collaborer, ainsi que tout le réseau professionnel sida et une partie du réseau socio-pédagogique zurichois. Son rôle principal en tant que chef de projet local HSH est la coordination du réseau gay organisé ainsi que susciter des idées pour de nouveaux projets et les mener à leur réalisation. A noter qu'il doit assumer aussi des tâches générales à la ZAH, telles que le travail d'équipe, participation à des projets, concepts et réflexions, responsable pour le 1^{er} décembre, puis, en tant que seul homme de l'équipe, le travail avec des hommes hétérosexuels à chaque fois qu'un professionnel homme est sollicité, par exemple pour des consultations personnelles, des séances d'informations ou de coordination à la protection civile, pour les organisations de requérants d'asile, etc. ainsi que, dans le domaine de la jeunesse, partout où l'on travaille avec des groupes différenciés par sexe.

Le travail spécifique pour la prévention HSH se compose de manière générale de conseils téléphoniques et personnels pour gays et bisexuels et les recherches d'information ou prises de contacts suite à ces consultations, des manifestations d'informations dans le réseau des groupes gays, bisexuels et aussi des lesbiennes, la gestion des stocks du matériel gay, la lecture de la documentation et de la presse gay, ainsi qu'écrire et faire écrire des articles dans la presse gay, etc.

En ce qui concerne la direction du projet HSH local, la partie financée par l'ASS doit être spécifiée et des comptes-rendus doivent être établis à l'intention de l'ASS, distinction qui n'est pas toujours évidente à faire par rapport à l'ensemble de la tâche. On peut noter toutefois la coordination avec les organisations gays et avec l'ORW, l'élaboration de matériel et de campagnes de prévention, la mise en place d'actions, par exemple dans les parcs, ce qui implique une formation (briefing) des bénévoles, une mise en place du matériel, etc. Au niveau de la stratégie d'intervention dans les partys, les actions sont souvent organisées en dernière minute seulement; il s'agit de rendre les organisateurs compétents en la matière, afin qu'ils distribuent des préservatifs de manière autonome.

Au niveau du réseau gay et des collaborations possibles en matière de prévention HSH, le "groupe de projets" prend une importance toute particulière. Il s'agit du regroupement 6 fois par année des organisations gays et de quelques commerces. Le groupe Spot 25 est particulièrement actif; les jeunes s'organisent très bien lorsqu'ils décident de mener une action; il en va de même avec OHYLRÉS. Il existe aussi un groupe de prévention à la ZAH avec la participation de personnes gays. Les actions menées avec les bénévoles sont par exemple les interventions régulières dans les parcs, la streetparade lors du CSD et de "Mister Gay Wahl", puis les actions ponctuelles telles que pour la Saint Valentin ou prochainement pour les Euro-gaymes 2000.

Les projets de la ZAH émanant du "groupe de projets" et financés partiellement par le projet HSH de l'ASS sont par exemple : la production de la brochure "les 6 questions les plus fréquemment posées par les gays", toute une série de Give-aways originaux et pratiques, deux éditions particulières de brochures sur le couple gay, des actions particulières pour les jeunes gays, abordant le thème du premier amour, l'organisation du traditionnel "Infoday", une manifestation de la ZAH s'adressant aux HSH pour se rencontrer et pour aborder une série de thèmes autour du sida, etc.

Travail de l'ORW

Le travail d'ORW, 20% depuis le début du projet HSH de l'ASS, a été d'abord intégré dans les tâches du premier chef de projet. S'avérant plutôt difficilement conciliable au niveau des styles d'intervention, la partie travail de proximité a été séparée et a été dès lors exercée successivement par deux ORWs. Le premier avait plutôt un rôle d'exécutant, travaillant selon les indications du chef de projet. Actuellement, l'ORW travaille de manière plus autonome, aussi conceptuellement pour ce qui est de son domaine du **travail de proximité**, en étroite collaboration et en se coordonnant avec le chef de projet, son objectif étant de donner aux commerces gays des compétences et des moyens de faire de la prévention sida auprès de leurs clients. Le **public cible** de l'ORW se compose principalement des multiplicateurs, c'est-à-dire les gérants des commerces et les organisateurs de partys, aussi les HSH lorsqu'il participe à celles-ci.

Concrètement, son travail consiste à avoir des contacts réguliers, plusieurs fois par année, avec tous les commerces gays de l'agglomération zurichoise. Il s'agit de leur apporter le matériel de prévention adéquat pour chaque lieu. En même temps, l'ORW tente de prendre la température sur l'ambiance du lieu et sur d'éventuelles tendances, goûts ou besoins des uns et des autres en matière de prévention dans la scène. Il s'agit aussi de donner des conseils et de mettre à jour des connaissances, d'apporter des informations actuelles et d'évaluer la faisabilité et l'acceptabilité de certaines actions. L'ORW organise et participe aussi lui-même à certaines actions de préventions, en général lors de manifestations particulières festives ou lors de parties, discos et dans la scène techno. Il s'agit de susciter de l'intérêt chez les organisateurs, négocier un bon endroit pour un stand ou une action, être créatif pour susciter la curiosité des visiteurs et aussi d'avoir une présence vigilante pour saisir l'opportunité d'approfondir un thème une fois ou l'autre. Ne pouvant pas tout faire et devant poser des priorités, il s'est quelque peu spécialisé pendant un certain temps dans la négociation, avec les

gérants ou organisateurs, d'un rayon de lumière dans les darkrooms ou à l'entrée de ceux-ci, donnant sur un bocal de préservatifs et lubrifiant prêts à l'emploi.

Appréciation des évaluateurs

Parmi les actions non entreprises jusqu'à présent, on compte les interventions sur les aires d'auto-routes autour de Zurich qui connaissent, comme ailleurs dans le canton, des tracasseries policières visant à la dissuasion de la scène HSH. En ville de Zurich, mis à part les actions dans les parcs, les endroits de sexe rapide et anonyme, les toilettes publiques, ne font pas partie des lieux d'intervention de l'ORW, par manque de temps.

Le potentiel de travail à fournir à Zurich en matière de prévention HSH pourrait donc être amplifiée sans autre. On a l'impression qu'avec les 60-70% de postes de travail à la ZAH, dont 40% financés par l'ASS, et les nombreux bénévoles, on exploite les ressources disponibles de manière optimale. La structure d'engagement par l'antenne sida locale et la séparation du travail spécifique d'ORW semble bien fonctionner et n'est pas remise en question. La dynamique engagée par les deux collaborateurs à temps partiel dans le milieu gay semble très positive : elle engage les gens, des commerçants comme des bénévoles. Le fait qu'il y ait des professionnels à l'œuvre et une structure où tout le monde peut contribuer à la mise en place de projets, semble motivant.

5.2.11 TESSIN (poste d'ORW inoccupé pendant la période d'investigation; pas d'interviews)

Situation régionale HSH

En ce qui concerne les lieux commerciaux gays, le Pink Guide de PINK CROSS mentionne pour le Tessin deux saunas, à Cadenazzo et à Lugano-Massagno, ainsi qu'un bar à Mendrisio. Une série d'autres bars, restaurants et discothèques mixtes semblent faire office de lieux de rencontre pour les HSH, ainsi que des toilettes, parcs et probablement aussi aires d'auto-routes. Milan étant tout proche et connaissant une certaine scène gay, les HSH tessinois sont enclins à vivre des aventures au-delà de la frontière, à l'abri du regard des autres. Notons que l'ambiance homosexuelle semble fort comparable à celle existant en Italie, c'est-à-dire imprégnée par la tradition catholique et l'importance de l'image familiale y relative. Par conséquent, la scène HSH comprendrait une part importante d'hommes mariés, bisexuels, qui se cachent. Les jeunes hommes qui ont des expériences sexuelles avec des hommes ne se sentiraient néanmoins pas gays et "deviennent hétérosexuels" par la suite. En été, pendant la saison touristique, il se crée une scène semi-professionnelle de prostitution masculine.

Au niveau associatif, Spazio Gay, l'association gay tessinoise, regroupe une vingtaine de membres. Elle a été créée avec le soutien de l'ASS par l'ORW en place, engagé à cet effet et pour faire de la prévention auprès de la population HSH. Spazio Gay est soutenu financièrement également par Aiuto Aids Ticino, entre autre pour des projets spécifiques tels que la mise en place d'un accès internet. Spazio Gay offre une ligne de téléphone et un lieu de rencontre avec des activités conviviales et un grand choix de vidéos, livres et revues.

Prévention sida HSH

Depuis 1994, Spazio Gay est responsable pour la prévention HSH au Tessin. Le genre de collaboration, régulière ou ponctuelle, avec Aiuto Aids Ticino n'est pas connu. Il semble que Spazio Gay est surtout identifiable de l'extérieur comme association gay, faisant du counselling gay et de l'aide au

coming out. L'essentiel du travail serait donc tourné vers l'identité gay, interne au groupe, et plutôt peu sur le safer sex et la prévention.

Travail de l'ORW

Le poste d'ORW existe à Spazio Gay depuis 1994. Il a été occupé par son président à 40% jusqu'au printemps 1998, engagé directement par l'ASS. Depuis lors, il n'y a plus eu de professionnel dans le domaine de la prévention HSH au Tessin. L'ORW semble avoir eu le rôle de **chef de projet local** incontournable : tout ce qui se faisait ou ne se faisait pas dépendait de lui. Sur demande du chef de projet HSH de l'ASS, le poste devrait être transféré à Aiuto Aids Ticino, et ceci surtout pour clarifier les rôles entre prévention HSH et vie associative gay. Des négociations ont eu lieu à cet effet en 1999 et une disponibilité de Aiuto Aids Ticino a été signalée.

Les actions menées par l'ORW semblaient principalement axées sur le travail identitaire des HSH. Le travail de relations publiques avait une importance toute particulière. L'ORW ne craignant pas la provocation, il y avait quelques bisbilles avec les autorités. Selon ses rapports, la linea gay était très utilisée; une partie importante de son travail aurait donc été dédié à la consultation. Il livrait également du matériel de prévention dans la scène gay, y compris à Milan, parfois avec des animations corrélatives et dernièrement avec des négociations autour d'actions de prévention dans un darkroom d'un bar tessinois.

Appréciation des évaluateurs

On peut apprécier la création d'un mouvement gay au Tessin et que celui-ci ait été possible grâce à l'intervention d'un ORW financé de l'ASS. On peut imaginer que le peu de membres de Spazio gay ait un lien avec la population HSH résidant au Tessin, qui n'est pas facile à motiver pour affirmer son identité homosexuelle. La problématique de la confusion des rôles de président de l'association gay locale et d'ORW engagé directement par l'ASS, à une distance importante de son supérieur hiérarchique et dans un contexte où il est seul maître à bord, est réelle. L'engagement d'un ORW par l'antenne sida locale, subventionné par l'ASS, peut certes créer un climat de confiance accru entre les acteurs de prévention locaux et la centrale de l'ASS. Spazio Gay et sa structure néanmoins importante dans la scène gay tessinoise risque, par cette décision, de tomber dans des problèmes de survie, ses quelques membres n'étant certainement pas en mesure de la financer à eux seuls. Une bonne collaboration entre l'ORW, Aiuto Aids Ticino et Spazio Gay, sera donc indispensable, ainsi que l'étude d'un soutien adéquat de cette dernière, si l'on veut pouvoir construire sur l'investissement préalable de l'ASS depuis 1994.

5.2.12 NEUCHÂTEL (sans poste d'ORW)

Situation régionale HSH

Il faut se rendre à l'évidence que dans le canton de Neuchâtel il n'existe pas de lieux commerciaux spécifiquement gays, tout au plus l'un ou l'autre bar/resto à clientèle mixte. La population HSH se rencontre donc soit dans les lieux de drague tels que les toilettes, parcs et quelques plages au bord du lac ou de la Thièle, soit elle s'évade pour trouver des aventures et faire des rencontres dans les centres urbains les plus proches offrant une scène gay plus active, Lausanne ou Berne, voire un peu plus éloigné, Genève ou Zurich. Entre Bienne et Neuchâtel, deux villes provinciales rapprochées avec une scène gay très réduite, les HSH biennois et jurassiens (Jura bernois et canton du Jura) vont aussi chercher à établir des contacts à Neuchâtel et vice-versa, les HSH neuchâtelois se retrouvent parfois à Bienne.

L'ambiance homosexuelle neuchâteloise semble assez particulière. Si le littoral est plutôt influencé par une tradition aristocratique-protestante, les Montagnes neuchâteloises connaissent une tradition plutôt ouvrière et de combat socialiste. Les deux courants convergent vers un discours de pseudo-tolérance qui a tendance à accepter l'idée que l'homosexualité est l'affaire de chacun et qu'il est bien de faire des efforts de prévention, mais qu'il faut être discret : "on sait que cela existe, mais pas chez nous".

Au niveau associatif, à la fin des années '80, une poignée de gays se rencontraient régulièrement pour des soupers canadiens à Neuchâtel. Par annonce, cette idée de rencontres a été élargie à un public plus large. C'est ainsi qu'en 1988, conjointement avec la création du Groupe sida Neuchâtel (GSN), Homologay a été créé en tant qu'association gay neuchâteloise. Homologay et le GSN se sont alors partagés des locaux à Peseux. Outre la spécificité de chaque organisation, l'idée avait été de créer des synergies en conjuguant les efforts pour un projet commun "homosexualité et sida". Cette cohabitation étant devenue problématique, elle a pris fin en 1995. Actuellement, Homologay compte environ 80 membres dont une quinzaine en forment le noyau qui se rencontre régulièrement. Ils ont une ligne de téléphone rattachée à la Rainbow Line romande et des rencontres thématiques et récréatives bimensuelles en gérant un bar dans un collectif culturel, la Case-à-Chocs.

Prévention sida HSH

Le GSN s'occupe de la prévention sida générale dans le canton ainsi que de l'accompagnement des personnes séropositives et malades du sida. Dans les interventions générales de prévention et d'information genre bus, stand et interventions dans les écoles, prisons ou par ex. auprès de requérants d'asile, la problématique homosexuelle est évoquée et des brochures spécifiques sont à disposition. Des consultations avec des HSH ont lieu régulièrement. Il n'existe néanmoins pas d'activité de prévention ciblée HSH.

Homologay avait certaines tâches de prévention HSH, conceptuellement attribuées par le GSN et l'ASS. Formellement, Homologay n'est pas antenne de l'ASS, mais a été considérée comme telle pendant plusieurs années en étant desservie par le matériel et les courriers correspondant. Or, pour fonctionner comme organisation de référence pour les questions de prévention dans la scène homosexuelle, Homologay n'a pas eu les moyens de ses ambitions. Des pourparlers avaient eu lieu en 1994/95 avec le chef de projet HSH de l'ASS pour mettre en place des projets et pour étudier l'opportunité d'engager un ORW dans la région. Ceux-ci n'avaient néanmoins pas été poursuivis, suite au flou intervenu à l'ASS après le départ du chef de projet en question. Notons que de la part de Homologay, les démarches n'ont pas été poussées avec insistance non plus.

Concrètement, un certain nombre de membres de Homologay avaient régulièrement participé aux actions de prévention stands et bus du GSN en s'occupant particulièrement du domaine HSH. Quelques actions ponctuelles d'information ont été assumées par Homologay, par exemple sur demande dans des écoles ou à l'occasion des journées mondiales sida. Puis, Homologay a organisé deux fêtes gays à Neuchâtel en 1997 et en 1998 qui ont provoqué un écho médiatique, des contacts avec les autorités et le GSN non exempts de problèmes, mais un succès remarquable au niveau de la participation. Les deux manifestations avaient été soutenues financièrement par le projet HSH de l'ASS pour son effet contextuel local et l'action de prévention qui avait été menée à cette occasion.

Appréciation des évaluateurs

Neuchâtel semble typique des lieux, où le travail essentiel dans le domaine de prévention HSH réside dans la sensibilisation de la population générale au contexte de vie des personnes homosexuelles, qui semblent ignorées, et de la population HSH quant aux prises de risques encourus lors de

contacts vécus dans la clandestinité. Le réseau gay devrait par conséquent être renforcé et les actions d'information et de prévention dans les institutions et sur le terrain devraient être multipliées.

L'engagement d'un ORW pourrait être envisagée au GSN. Au vu de la scène gay relativement restreinte dans le canton de Neuchâtel, il faudrait étudier la possibilité de créer un tel poste pour la région, en tenant compte des besoins par exemple des cantons de Fribourg et du Jura ainsi que de Bienne et du Jura bernois. On pourrait envisager l'engagement d'un **ORW** ayant le rôle de **chef de projet régional**, responsable pour toute la région. Un excellent réseau de collaboration devrait être établi avec les organisations gays régionales (Homologay, Juragay et Sarigay) ainsi qu'avec les partenaires sida locaux.

5.3 ACTION DE PREVENTION HSH : APPROCHE TRANSVERSALE

5.3.1 Répartition des postes d'ORW selon les régions

Actuellement, les 12 ORWs engagés par le biais du projet HSH de l'ASS représentent un volume total de 310% de postes financés par l'ASS; à cela s'ajoute un volume de 70% financé par les antennes régionales :

- 170% (+60%) dans 5 régions urbaines,
- 140% (+10%) dans 6 régions de campagne ou de petites villes.

Tableau 5.1 Répartition des ORWs selon les régions (avril 1999)

Grandes villes		Affiliation	Petites villes / rural		Affiliation
Bâle	30%	Aids Hilfe beider Basel	Lucerne	20% +10%	Aids-Hilfe Luzern <i>financés par AHL</i>
Berne	30% +20%	Aids-Hilfe Bern <i>financés par AHBe</i>	St-Gall	20%	Aids-Hilfe St. Gallen /Appenzell
Genève	30% +20%	Dialogai** <i>financés par Dialogai</i>	Tessin	30%	Aiuto AIDS Ticino
Lausanne	40%	directe au chef de programme à l'ASS, usage locaux de Vogay*	Thurgovie, Schaffhouse, Winterthour	30%	AHThurgau
Zurich	2 X 20% +~20%	Zürcher Aids-Hilfe <i>financés par ZAH</i>	Valais	20%	Groupe Sida Valais
			Zoug + Schwyz	20%	Fachstelle für Aidsfragen Zug

* groupe gay local ** groupe gay et antenne de l'ASS pour la prévention HSH (aux côtés du Groupe Sida Genève)

L'accent des postes financés par l'ASS est donc mis sur les grandes villes où l'activité des HSH est plus importante et où l'on touche davantage de gens par les activités développées par les ORWs. Notons qu'à Zurich, un poste à 20% est dédié au travail de proximité exclusivement; les autres 20% sont intégrés dans un poste à 60% de la ZAH, dont à peu près 40% sont dédiés à la prévention HSH

et le reste à d'autres activités de prévention de l'antenne. Notons encore que Lucerne, Zoug et Schwyz est desservi par le même ORW qui occupe donc au total un poste de 50% dans cette fonction. Enfin, rappelons que seul Dialogai dispose à côté du poste d'ORW encore d'un certain volume de postes de travail destiné à la lutte contre le sida auprès des HSH.

5.3.2 Des tâches et des besoins : essai de synthèse

Ce qui est frappant, en considérant les descriptions du travail des 12 ORWs, c'est la diversité des tâches qu'ils exécutent. Nous les avons regroupées ci-après de manière à avoir une vue d'ensemble sur les tâches principales, en donnant un certain poids à l'importance que les ORWs y attribuent ("**important**") dans la priorité de leurs tâches, en mentionnant aussi celles qui semblent avoir une priorité moindre ("un peu"). Cette évaluation se base sur l'impression que nous avons obtenue lors des entretiens avec les ORWs et avec leurs personnes de référence ainsi que sur les rapports qui étaient à notre disposition. Comme le travail des ORWs est en constante évolution et que les personnes occupant les postes ont partiellement changé entre temps, notre ambition n'est pas de garantir la justesse absolue de ce tableau sur la durée : cela reste une impression du moment et doit surtout mettre en évidence la diversité des tâches et l'impossibilité de pouvoir les accomplir toutes, tout le temps.

Tableau 5.2 Tâches exécutées (x) par les ORWs selon les régions

	Scène gay associative : coordination, collaboration, bénévoles	Scène gay commerciale : matériel, conseil, négociation	Scène de drague : toilettes, parcs, aires d'autoroutes	Conseil individuel, direct ou téléphonique	Réseau socio- psychopédagogique	Médias, relations publiques : sensibiliser à l'homosexualité	Projets : campagnes, publications, développement de matériel de prévention
ORWs de REGIONS URBAINES réseau gay existant							
Bâle	x	x	x				x
Berne	important	x	un peu		x		x
Genève	un peu	important	important	un peu			
Lausanne	important	x		x	important		x
Zurich (1)	important		(organisation)	x	x	x	important
Zurich (2)		important					
REGIONS RURALES réseau gay à développer							
Lucerne	x	x	x	x	important	x	important
St-Gall	important	x	x	x	un peu		x
Tessin	(auparavant important)	x	x	x		x	x
TG/SH / Winterthour	(auparavant important)	x	x	x	x	x	x
Valais	(auparavant important)		important	x	x	x	
Zoug/ Schwyz	important		un peu	x	x	x	important.

Lorsqu'on analyse les stratégies d'intervention dans le milieu HSH, on peut faire plusieurs observations :

- dans les endroits où plusieurs ORWs ont été à l'œuvre successivement, tels que Bâle, Berne, Zurich, Genève, St-Gall, Winterthour etc., l'expérience montre que les approches sont très personnalisées et que chaque ORW donne une touche qui lui est propre; à Bâle, mais surtout à Berne, cela a permis qu'en l'espace de quelques années, plusieurs publics cibles soient abordés successivement par des personnes et des approches différentes, ce qui pourrait être une stratégie d'intervention en tant que telle;
- à certains endroits, les personnes responsables de l'engagement des ORWs avaient des idées assez précises de ce que devait faire l'ORW et des compétences qu'il devait avoir; souvent, les personnes correspondant à ces profils idéaux n'ont pas pu être trouvés par voie d'annonce, et l'on a dû procéder à d'autres modes de recrutement, plus ciblés dans le réseau gay et avec des profils plus ouverts; c'est ainsi que les tâches ont parfois été adaptées à la personne et à ses qualités que l'on a jugées intéressantes;
- les ORWs pionniers dans leur région et leur fonction ainsi que leurs responsables ont exprimé plus d'une fois qu'on pouvait pratiquement entamer le travail par n'importe quel biais, puisque rien n'avait été fait auparavant; dans les régions rurales tout particulièrement, les professionnels de la prévention semblaient content que quelqu'un, en tant que spécialiste, s'occupe de ce travail de proximité dans un milieu, dont les ORWs sont souvent les seuls à connaître les mécanismes;
- par ailleurs, pour le peu de temps qu'ils ont à disposition pour exécuter leur travail, les ORWs choisissent prioritairement les domaines où ils se sentent à l'aise, où ils se sentent compétents, ce qui correspond en général à ce qu'ils aiment bien faire; leur manière d'en parler nous a donné l'impression qu'ils le font bien; souvent, il a été dit qu'ils s'agissait d'un travail difficile mais très varié et intéressant.

Ceci pose le problème de la reconnaissance des besoins et des priorités à mettre dans l'ensemble du travail d'ORW. Notons que nous n'avons pas procédé nous-mêmes à cette évaluation des besoins et que les ORWs n'ont que rarement pu faire une telle évaluation systématisée – à l'exception de Winterthour/Thurgovie/Schaffhouse et récemment de Berne -, raison pour laquelle nous avons élaboré et discuté avec les ORWs un instrument leur permettant périodiquement de faire une auto-évaluation (voir Annexe 8.2, page 65). Cet instrument proposant les mêmes critères pour tout le monde, cela permettra par la suite de faire des comparaisons entre les régions. Dans le même état d'esprit, nous avons proposé un instrument de monitoring des activités de chaque ORW, qui permet une auto-évaluation du temps consacré à chacune des tâches principales (voir Annexe 8.2, page 65). Ces deux instruments doivent fournir une base de discussion aux intervenants et aux responsables de projet pour avoir une approche plus globale et plus stratégique du travail. Ainsi il sera possible de mieux définir les priorités et les manques, voire de trouver d'éventuels partenaires pour venir à bout de l'ensemble des tâches à accomplir.

Si l'on considère le tableau des tâches exécutées ci-dessus, on constate que les ORWs des régions urbaines ciblent en général un peu plus leurs tâches que les ORWs des régions rurales. Ces derniers touchent dans un premier temps un peu à tous les domaines. Pour eux, le travail de la scène gay associative prend davantage d'importance, en tout cas pour les ORWs pionniers dans leur région; aussi font-ils davantage de travail avec les médias. Ces considérations doivent bien sûr, pour chaque ORW, être placées en lien avec son taux d'occupation.

5.3.3 Analyse des rôles des ORWs

Classiquement, le rôle d'ORW désigne en général une personne, appartenant ou non au milieu d'intervention mais ayant accès à ce milieu, dont l'intervention consiste à s'approcher directement (personnellement) du public-cible dans le milieu où il évolue, souvent de manière individuelle, pour le sensibiliser à une problématique et lui transmettre de l'information.

L'évaluation montre que le rôle de l'ORW varie selon le lieu et le contexte. Tous ont un contact direct avec la scène gay, soit pour y organiser, soit pour y faire du travail direct de prévention auprès des HSH. Rares sont néanmoins les travailleurs de proximité exerçant ce rôle dans le sens classique du terme. L'étendue des tâches à accomplir est tellement large que les ORWs sont bien davantage des **chefs de projets HSH locaux**, voire régionaux. Il est néanmoins possible de leur attribuer des rôles différents en fonction du contexte dans lequel ils agissent, de la structure existante, des personnes responsables qui les entourent ainsi que de leur propre personnalité.

Tableau 5.3 Différents rôles des ORWs

Rôle principal	ORWs de :
Chef de projet local d'un centre urbain	Berne, Bâle, Lausanne, Zurich (1)
Référent gay régional , acteur de visibilité et spécialiste pour la prévention HSH	Lucerne, St-Gall, Tessin, Thurgovie-Schaffhouse-Winterthour, Valais, Zoug-Schwyz
<hr/>	
Travailleur de proximité (action dans le terrain, sans responsabilité pour des projets spécifiques) :	
• contacts avec commerces et scène de drague	Genève
• contacts avec commerces	Zurich (2)

Le contexte dans lequel agissent les **chefs de projet des grands centres urbains** se distingue des autres principalement par le fait qu'il existe un réseau gay commercial et associatif (à l'exception de Lausanne où, au moment de l'engagement du premier ORW, son rôle était de créer un réseau gay associatif qui existe maintenant). Le rôle des ORWs est donc principalement celui de coordinateur de ce réseau et d'initiateur d'actions et de projets de prévention auprès des HSH. Ils s'adressent surtout à des gérants de commerces gays, à des responsables d'associations gays ainsi qu'à des bénévoles. Ils sont garants en général de la circulation des informations et de la mise à jour des connaissances spécifiques au sida et à la prévention pour les HSH. Il est beaucoup plus juste de parler de chef de projet que d'ORW, car la partie "travail de proximité" - intervention directe de prévention auprès des HSH, notamment dans les lieux de drague - a en général très peu d'importance, sauf à Bâle. Conceptuellement, on pourrait se demander si, dans ces grandes villes, il ne serait pas possible de systématiser les interventions directes auprès des HSH, en les déléguant le plus possible à des bénévoles, selon le modèle de Zurich pour les parcs ou le modèle de Lausanne pour les jungle-parties, le chef de projet assurant la coordination et la formation. Il semble plus difficile de motiver des bénévoles à faire des interventions dans les toilettes publiques, il ne faudrait néanmoins pas exclure cette possibilité-là. Il vaudrait la peine d'être créatif dans ce domaine, pour ne pas négliger complètement

la population HSH qui ne fréquente pas les autres lieux de drague ou la scène organisée. Relevons encore que les chefs de projets des grandes villes ont concentré leurs efforts sur les centres urbains, les actions à l'extérieur étant plutôt l'exception, sauf pour un des ORWs bernois qui avait mis la priorité sur les interventions en campagne. Il faudrait réfléchir au niveau de chaque région, dans quelle mesure un concept de prévention HSH pour tout le canton ne devrait pas aussi englober certaines actions à l'extérieur des grandes villes.

En ce qui concerne les **référénts gays régionaux**, ils prennent ce rôle principalement parce qu'il n'existe que peu ou pas du tout d'autres acteurs gays "visibles" parmi les professionnels de la santé, du social et de manière générale dans la région où ils sont actifs. Si l'on se pose comme objectif d'avoir un effet de multiplication des messages de préventions, il y a donc un travail de sensibilisation à faire autour de l'existence et de l'acceptation de l'homosexualité lié à l'importance des efforts de prévention. Les référénts gays régionaux du projet HSH ont un rôle de spécialiste de la prévention HSH qu'ils doivent avant tout mettre à disposition des professionnels de l'aide, de la santé et, dans le meilleur des cas, de l'éducation. Ce rôle ne peut pas être passif, car il s'agit souvent de déployer de grands efforts pour trouver des portes d'entrée dans ces institutions. Par ailleurs, le rôle de référent gay régional va au-delà du réseau professionnel, raison pour laquelle il est souvent aussi en relation avec les médias pour contribuer à détabouiser l'homosexualité dans la population. La scène gay commerciale étant en général peu importante ou inexistante, le rôle du référent gay régional a souvent été de créer et de développer une scène gay associative qui a pris par conséquent une importance majeure pour les pionniers en la matière (TI, W'thour, VS, ZG, dans une certaine mesure aussi SG). Le risque dans ce travail a été de trop s'identifier à l'association gay qu'ils avaient créée, présidée parfois et dans laquelle ils avaient inévitablement pris un rôle de leader. Souvent il y a eu confusion des rôles entre acteur de prévention pour les HSH et acteur du travail identitaire gay. Ce conflit de rôle a mené dans quelques situations à ne pas poursuivre le contrat d'ORW. Par ailleurs, conceptuellement, ce travail de création d'un lieu associatif, quoique important et réussi en général dans le contexte régional, tient plutôt du INreaching que du OUTreaching, puisque le but était de rassembler les gays, ceux qui osent faire le pas, autour d'un lieu de rencontre et de convivialité et de renforcement de l'identité. Ceci permet en parallèle de faire de la sensibilisation autour de la prévention HSH et de mobiliser ces personnes pour des actions de prévention. La question est de savoir, pendant combien de temps l'ASS et l'acteur de prévention engagé dans la région doivent investir du temps et de l'argent pour maintenir et développer des structures associatives gays dans ces régions rurales et petites villes. Le but à terme doit être l'autonomie des associations. La direction du projet HSH de l'ASS semble avoir clairement opté pour des solutions de séparation des rôles, d'une part en engageant – après les pionniers, créateurs d'association - une deuxième génération de référénts gays régionaux, d'autre part en ne les engageant plus elle-même, mais en les rattachant structurellement à l'antenne sida régionale. Les premières expériences de cette nouvelle optique semblent faire leur preuve.

Notons encore que dans les contrées rurales, les petites villes et particulièrement là où l'homosexualité n'est que peu acceptée, les scènes anonymes de drague sont fréquemment utilisées par les HSH. Il est donc important que l'acteur de prévention y aille lui-même ou organise régulièrement des actions de prévention dans ces lieux. Pour cette partie du travail, le référent gay régional garde le rôle classique du travailleur de proximité.

Enfin, notons que pour la région de Neuchâtel, Jura, Jura bernois (y compris Bienne) et Fribourg, il serait justifié d'étudier la question de l'engagement d'un référent gay régional. En effet, il n'y a aucune raison de penser que le besoin de prévention HSH dans cette région soit moindre que dans les autres régions où des acteurs de prévention sont actuellement engagés et financés par le projet HSH de l'ASS.

Le rôle de **travailleur de proximité** ou d'ORW au sens originel du terme ne se justifie donc que pour les personnes engagées pour cette fonction à Genève et à Zurich, et si l'on peut se permettre dans ces deux villes de se concentrer sur ce rôle classique, c'est uniquement parce qu'il est complémentaire à d'autres postes existant dans le domaine de la prévention des HSH.

En conclusion, dans dix cas sur douze, le rôle des acteurs de prévention – appelés ORWs - actuellement financés par le projet HSH de l'ASS, est de porter la quasi totalité de la prévention ciblée HSH de leur région. Cet état de fait justifie qu'on les appelle des **chefs de projets HSH locaux** de manière générale, plus particulièrement des **référents gays régionaux** pour ce qui est des petites villes ou des régions rurales. Ce n'est pas avec des étiquettes que l'on fait le travail réel de prévention, mais si elles correspondent à leur rôle, cela permet de mieux communiquer à des non initiés le contenu et le sens de leur action.

Il faut encore évoquer deux aspects particuliers liés au rôle du travail de proximité qui représente tout de même une partie des activités développées par les acteurs de prévention HSH actuellement engagés.

En premier lieu, il s'agit de la **problématique de "proximité – distance"** que l'ORW doit gérer entre sa vie privée et sa vie professionnelle. En effet, les lieux de son intervention de prévention sont partiellement les mêmes qu'il fréquente lors de ses activités de loisir. Cela pose d'une part le problème de savoir dans quel rôle l'ORW se trouve, de son propre point de vue, au moment où il est présent dans un lieu donné. D'autre part, les gens qu'il rencontre le perçoivent également dans un certain rôle. S'il se trouve dans un lieu de drague à travailler, il peut être perçu comme un partenaire potentiel. S'il se trouve dans un bar à titre privé, il se peut que tout le monde veuille, précisément à ce moment-là, discuter d'un problème particulier en lien avec son travail. Ce travail de spécialiste de la prévention auprès des HSH, population à laquelle l'ORW appartient, peut susciter des attentes de la part du public cible de comportements exemplaires et sûrs de celui qu'ils appellent parfois "Monsieur prévention sida". Ce conflit de rôle peut être illustré par quelques énoncés des ORWs interviewés :

- "Si le lieu de travail et le lieu de drague sont identiques, c'est plutôt difficile... parce qu'on est identifié en privé aussi, comme celui qui doit être le modèle... on n'a pas le droit à l'erreur... on n'a pas le droit à un passé ambigu, encore beaucoup moins un présent, sinon on devient non crédible".
- "Je ne pense pas que les gens ont une attente particulière d'un comportement ultra-safe... mais il est vrai que pour soi-même il faut s'organiser son chemin, celui des désirs, de leur réalisation et des limites... mais comme cette limite est en fait non seulement normative mais qu'elle a un sens, je n'ai pas l'impression que cela produise une gêne ou un obstacle particulier pour ma vie privée. Mais je suis un être humain et dans les entretiens j'aborde parfois aussi ce thème, c'est à dire que moi aussi je dois faire attention à quel moment je fais quoi, pour ne pas devoir regretter par la suite, ou avoir une mauvaise conscience".
- "Je n'ai jamais eu un autre comportement que safe... de ce fait, je n'ai jamais fait de réflexions et de considérations à ce sujet...".
- "... je suis partie prenante de la base : les messages s'adressent aux autres et à moi-même; les autres sont faillibles et moi-même aussi".

Une clarification périodique et une prise de conscience de ces mécanismes nous paraissent indispensables pour pouvoir remplir ce rôle de travailleur de proximité de manière professionnelle et lucide. La supervision semble être un instrument adéquat pour aborder ces problèmes de proximité et de distance à prendre, dans un travail où l'identité sexuelle propre représente une ressource importante dans la stratégie de l'intervention de prévention.

Un autre thème propre au travail d'ORW tel qu'il est conçu pour ces 12 personnes, c'est le **problème des petits pourcentages de travail** : cela suscite des problèmes de temps de formation, des heures supplémentaires et de contact avec les autres collaborateurs et collaboratrices de l'équipe. En effet, le temps de formation et d'actualisation des connaissances d'une personne qui travaille à 20% est exactement le même que pour une personne qui travaille à 80% ou à 100%, car les ORWs ne peuvent pas se permettre de former par exemples les bénévoles ou les gérants des commerces, ou de faire des consultations avec un 20% de savoir. La conséquence est que nombre d'ORWs actuellement engagés prennent ce temps de lecture et de formation sur leur temps libre. La tendance à faire des heures supplémentaires est donc très grande, surtout si un ORW considère davantage l'ampleur de sa tâche que les heures disponibles. En général ils fonctionnent avec la consigne de ne pas faire d'heures supplémentaires; certains "offrent" donc une partie de leur temps, ce qui, tôt ou tard, mène à une fatigue et à d'éventuels départs anticipés. Notons également que les rencontres trimestrielles des ORWs prennent toujours une journée entière. Selon où elles ont lieu, cela peut prendre entre 8 et 12 heures de travail avec le voyage, ce qui représente pour un ORW travaillant à 20% le temps de travail d'une semaine, voire d'une semaine et demie. Cet investissement important de temps nécessite en fait que le bénéfice de ces rencontres soit important également, ce qui n'a pas été confirmé par tout le monde.

Puisque le rôle principal des actuels ORWs est celui d'un chef de projet local, il s'agirait de faire des réflexions sur d'autres modèles d'engagement. Il y a par exemple un modèle de regroupement régional avec d'avantage de pourcentages de travail, où les chefs de projets coordonneraient les activités de prévention ciblée HSH pour plusieurs cantons, selon le modèle de Zoug/ Schwyz/Lucerne, de Thurgovie/Schaffhouse/Winterthour ou celui proposé pour l'arc jurassien avec Fribourg. Un autre modèle pourrait être celui d'un des postes zurichois, où les 20% de chef de projet local s'additionnent à un poste existant de l'antenne sida. Enfin, il y a le modèle bernois et lucernois, où l'antenne sida régionale complète le poste d'un certain pourcentage, ou le modèle genevois qui, en plus de le compléter, le cumule avec un autre projet, en l'occurrence le projet MSW.

5.3.4 Analyse de la configuration des acteurs de la prévention du VIH chez les HSH au niveau régional

Il existe trois partenaires principaux :

- la direction du projet HSH de l'ASS,
- les antennes sida locales et
- les associations gays locales.

Sur l'ensemble du projet HSH, chacun des partenaires mentionnés ci-dessus a fonctionné ou fonctionne toujours comme employeur des ORWs. Cela avait un sens au début, parce que toutes les situations étaient particulières et qu'il fallait trouver des solutions pragmatiques. Presque tous les ORWs en fonction sont maintenant rattachés à une antenne sida régionale. Les deux seules exceptions sont Lausanne, où l'ORW est engagé directement par l'ASS, tout en utilisant les locaux de l'association gay locale, et Genève, où l'ORW est engagé par l'association gay locale, Dialogai, qui est néanmoins antenne de l'ASS, aux côtés du Groupe sida Genève.

Avec le système régionalisé actuel, il faudrait en fait que l'ASS cesse d'engager directement des ORWs, afin d'avoir le même système formel d'influence et le même rapport hiérarchique avec chacun d'eux. De ce fait, il serait bon de rattacher tous les ORWs à une organisation locale, soit une antenne sida, soit une association gay.

Conceptuellement, il est possible d'imaginer les deux formes d'engagement, car les deux structures comportent certaines ressources absolument indispensables pour l'ORW :

- l'antenne sida est reliée à tout le réseau d'aide et aux sources d'information nécessaires pour être à jour sur le thème du sida et de la prévention, raisons d'être du poste d'ORW;
- l'association gay bénéficie en général d'un réseau de personnes gays qui, d'une part, font partie du public cible et d'autre part forment une ressource importante pour accéder à d'autres gays, voire de fonctionner comme bénévoles, régulièrement ou ponctuellement.

Pratiquement, il s'est avéré avec l'évolution des situations que, si les ORWs sont rattachés aux antennes sida, ce qui semble logique puisque leur travail est d'abord préventif, cela engage davantage les responsabilités des acteurs de la prévention tout public et les autorités cantonales qui financent ces structures à se préoccuper de la prévention ciblée.

Le risque de confusion des rôles décrite dans le chapitre précédent sous le titre "référénts gays régionaux" diminue. Symboliquement enfin, on évite de tomber dans le piège initial, que la prévention sida des HSH est la seule affaire des gays.

Que l'ORW soit engagé dans une structure ou l'autre, la condition sine qua non d'une bonne réussite de l'action de prévention auprès des HSH est le maintien de bons contacts et la collaboration avec l'autre structure partenaire.

6 LE PROGRAMME HSH AU NIVEAU NATIONAL

Pour l'essentiel, les questions d'évaluation portent sur le travail avec les ORWs dans le programme HSH. Il faut rappeler toutefois que la direction du programme mène en parallèle une série d'actions nationales, destinées à renforcer l'action des ORWs au niveau régional. La place de ces actions nationales, leur rôle dans l'ensemble du programme sont discutés ci-après, plutôt que leur qualité intrinsèque qui n'était pas objet de cette phase de l'évaluation.

La deuxième partie de ce chapitre aborde la question de la répartition des rôles (actuelle ou potentielle) dans la prévention du sida chez les HSH en Suisse.

6.1 LES ACTIVITES NATIONALES INITIEES DIRECTEMENT PAR LA DIRECTION DU PROGRAMME HSH

Les activités d'envergure nationale initiées par le programme peuvent être de plusieurs types :

- production de matériel d'information (brochures, dépliants, etc.) qui peut être mis à disposition des ORWs, des antennes de l'ASS et du public en général;
- production de gadgets ("goodies"), de matériel de promotion;
- services téléphoniques : par exemple la Rainbow Line, ligne téléphonique d'information et de conseil, qui opère au niveau national sous la responsabilité de Pink Cross avec un financement ASS dans la phase pilote;
- services online par Internet : projet Dr Gay dont la phase d'essai est terminée;
- campagnes nationales de prévention (affiches, placards dans la presse gay, flyers, radio, etc.);
- actions spéciales à l'occasion du premier décembre, de Noël, etc.

La direction du programme HSH considère que ces activités sont essentielles pour assurer la continuité de l'intervention, sa visibilité en milieu homosexuel, la qualité de l'information ainsi qu'une couverture équitable entre les différentes régions (en particulier celles qui ne disposent pas d'ORWs).

Du côté des ORWs, l'existence d'actions nationales visibles permet de mieux ancrer le travail local, de le rendre plus légitime aux yeux des HSH, l'action nationale fonctionnant comme un rappel de l'importance de la prévention du sida.

Cependant, il n'existe pas véritablement, au sein de l'ASS, une réflexion sur la part respective des activités nationales et des activités régionales dans l'ensemble du programme. De fait, la part du budget annuel consacrée aux ORWs (leur rémunération, les frais de structure, les frais de développement de projets locaux) est considérée comme une charge "prioritaire" et la part dévolue aux activités nationales comme une charge variable. Le budget global du programme HSH ayant diminué ces dernières années, avec un budget ORW en augmentation, ce qui reste pour les actions nationales diminue. Par exemple, en 1999, la part du budget pour les actions nationales ne

représente qu'un peu plus du quart de celle prévue pour les ORWs et leurs projets^q et est insuffisante selon le chef de programme. Or, les actions d'envergure nationale (production de matériel ou campagnes) peuvent être assez coûteuses, en particulier à cause des frais d'adaptation et de traduction ou de réédition pour les brochures. La question du minimum vital pour une intervention nationale avec une continuité et une visibilité suffisantes est donc à l'ordre du jour. Actuellement les actions nationales semblent insuffisamment financées.

Il faut aussi relever qu'une partie des projets pour lesquels les ORWs déposent des demandes de fonds chaque année sont des projets d'élaboration de matériel pour l'intervention au niveau local^r. Le rythme (annuel) du dépôt des demandes et de l'utilisation des fonds n'est peut être pas approprié pour ce type d'action, de même que l'échelle à laquelle les projets sont prévus (coût de production/diffusion). De plus, en Suisse romande, Dialogai produit, avec des fonds principalement cantonaux, du matériel d'information et de prévention qui est généralement d'excellente qualité. On entend parfois le terme de "concurrence" pour désigner les rapports entre les différentes productions et producteurs. Cette concurrence peut avoir des effets positifs (émulation entre ORWs, motivation plus grande pour l'utilisation quand un matériel a été produit localement) mais pourrait conduire à des gaspillages.

Dans cette situation, des synergies doivent être trouvées. Par exemple :

- Utilisation au niveau national d'un matériel ou d'une action produit(e) localement et adapté(e)/traduit(e). Ce type de solution requiert que l'on pense dès le début à la possibilité d'une adaptation nationale ultérieure (place réservée pour y faire figurer d'autres logos locaux, par ex.). Cette solution n'a pas suffisamment été exploitée jusqu'à présent alors que du bon matériel très "généraliste" a été produit localement^s.
- Utilisation au niveau local de matériel national en gardant un espace réservé à des communications locales^t.
- Concertation entre les différentes organisations œuvrant en milieu homosexuel, en particulier l'ASS et Dialogai, pour trouver des accords de collaboration et plus généralement pour échanger des informations sur la planification de la production de matériel ou d'actions d'envergure. Il s'agit d'éviter des doublons d'intervention et de profiter des bonnes productions de part et d'autre.
- Concertation entre les ORWs eux-mêmes pour augmenter l'échange et le partage de matériel et d'idées d'activités.

Ces synergies sont nécessaires du point de vue de la bonne gestion des ressources à disposition. De plus, il ne faut pas oublier que les HSH sont des personnes très mobiles. Une action développée simultanément ou successivement dans plusieurs endroits sera vue plusieurs fois par des per-

^q Y compris les préservatifs distribués par les ORWs.

^r Ces productions portent souvent un logo local, qui permet de mieux faire connaître le projet sur place.

^s Par exemple des cartes postales originales éditées par St Gall / Appenzell.

^t Ce type d'arrangement s'est révélé très profitable dans la campagne nationale de sensibilisation dans le domaine des drogues.

sonnes qui se déplacent et peut ainsi acquérir une dimension "d'action ou de campagne nationale".

Il existe donc un certain potentiel d'économies d'échelle, qui ne suffira probablement pas à compenser le sous-financement des actions nationales et l'expansion dans les régions où il existe un besoin non satisfait en ORWs ou en autres types d'interventions spécifiques HSH. En effet, les diverses études récentes²³ portant sur les comportements de prévention des HSH montrent plutôt une stagnation voire une régression de la protection et appellent à un maintien voire un renforcement de l'action préventive en milieu HSH (y compris sous forme de "mobilisation"). Ceci pose la question de l'augmentation de l'enveloppe globale consacrée à l'intervention HSH, qui peut être envisagée de plusieurs façons (avec des combinaisons possibles)

1. augmentation globale du financement OFSP (destiné à l'ASS) pour la prévention ciblée,
2. augmentation de la part du budget dévolu à HSH dans ce financement,
3. augmentation de la part du budget dévolu à HSH sur fonds propres de l'ASS (budget HSH "réservé")^u,
4. reprise par les cantons de tout ou partie du budget local des ORWs,
5. reprise d'une activité préventive plus régulière par les associations gays.

La question du financement de la prévention ciblée est à l'ordre du jour dans les discussions entre OFSP et cantons concernant la mise en œuvre du programme de lutte contre le sida 1999-2003. Le besoin de maintenir une forte prévention ciblée HSH, autant sous sa forme nationale (campagnes et actions nationales) que régionale (programme ORWs), doit être souligné dans ces discussions, de façon à ce que les cantons reconnaissent la nécessité d'un engagement de leur part (4), ce qui permettrait à l'ASS de redéployer son budget vers les actions nationales et le soutien de nouvelles implantations d'ORWs là où il en manque. L'ASS et l'OFSP devraient arriver à un accord concernant le budget à allouer à la prévention ciblée HSH nationale gérée par l'ASS et la clef de répartition entre fonds publics et privés.

6.2 LA CONFIGURATION DES ACTEURS DE LA PREVENTION DU VIH CHEZ LES HSH AU NIVEAU NATIONAL

La prévention du sida auprès des homosexuels en Suisse a une longue histoire. Elle est étroitement liée à l'existence de l'ASS, aux activités financées par l'OFSP dans le cadre de la stratégie de prévention, mais aussi, à l'origine, à l'activité propre développée par les organisations d'homosexuels.

Il convenait, dans le cadre de cette phase de l'évaluation, de réexaminer le rôle de l'ensemble des acteurs qui, à un moment ou un autre, ont été actifs dans la prévention du sida en milieu HSH.

Dans la première partie de ce rapport, on a vu que, au niveau régional, certaines organisations d'homosexuels se désinvestissaient de plus en plus de l'action préventive directe, pour se concentrer sur la mobilisation en faveur des droits des homosexuels ou des activités associatives sans

^u Que ce soit par le recours aux dons privés ou au sponsoring d'actions particulières, qui doit être encouragé.

lien avec la santé. Genève^v, Lausanne et Zurich, représentent des exceptions. On a vu aussi que les activités de prévention sont essentiellement financées par le programme HSH, que ce soit au niveau national ou au niveau régional (à l'exception de Genève) et que le suivi de ces activités (par le biais du suivi des ORWs) est de plus en plus assuré par les antennes de l'ASS dans le cadre d'un contrat avec le programme HSH. Les activités autonomes et les financements propres des antennes^w dans ce domaine sont rares.

En somme, à l'exception de ce qui se fait à Dialogai, la presque totalité de la prévention en milieu HSH^x est assumée et financée par le programme HSH^y.

Il est donc utile de réfléchir à la manière dont se prennent les décisions sur l'orientation de ce programme et sur les acteurs impliqués (réellement ou potentiellement) dans ces décisions.

6.2.1 L'OFSP

C'est la principale source de financement de l'ASS et donc du projet HSH. Le financement est accordé annuellement, sur la base de propositions faites par l'ASS. Selon l'OFSP, ces propositions ne sont pas assez détaillées et sont accompagnées d'un rapport d'activité trop succinct. Le contrat avec l'ASS est un contrat global^z. Ces dernières années, il n'y a pratiquement pas eu de discussion stratégique sur les grandes orientations du projet HSH entre l'ASS et l'OFSP, pas plus qu'à l'intérieur de l'OFSP. Cette situation est jugée insatisfaisante à l'OFSP. En effet, le nouveau programme VIH/sida confirme le rôle de concepteur, de coordinateur et de soutien joué par la Confédération, l'action sur le terrain revenant aux partenaires (cantons, ONGs). L'OFSP souhaite donc avoir des contacts plus étroits avec les programmes prioritaires de type HSH et disposer ainsi de plus d'information sur les développements.

6.2.2 L'ASS

Au sein de l'ASS, le programme HSH est inséré dans un "secteur prévention" aux côtés d'autres programmes s'adressant à des groupes spécifiques (par. ex les programmes destinés aux personnes prostituées). Le chef de programme HSH fait annuellement des propositions pour l'année suivante qui sont discutées d'abord au sein du secteur pour remonter ensuite la filière de décision au sein de l'ASS (direction et comité de l'ASS), avant d'être transmises à l'OFSP.

Depuis plusieurs années, le chef de projet n'est plus entouré d'un groupe de travail ou groupe de référence, comme c'était le cas auparavant. Les propositions sont élaborées en tenant compte des

^v Dialogai est mandaté par le canton pour assumer la prévention en milieu homosexuel à Genève et, par son rayonnement, notamment le journal Dialogai Info, touche une partie de la Romandie.

^w Donc des cantons, qui sont généralement les principales sources de financement des antennes.

^x Les associations d'homosexuels mettent parfois des volontaires à disposition des ORWs pour des actions précises et jouent dans certains cantons un rôle de conseiller.

^y La campagne STOP SIDA développe parfois la thématique homosexuelle dans ses affiches, mais c'est un apport marginal. Le chef de programme HSH est d'ailleurs membre du "groupe créateur" de la campagne.

^z Qui contient des précisions sur l'utilisation des fonds, la clef de répartition par programme, etc. Mais de façon peu contraignante, sauf si l'OFSP précise que des fonds de la Confédération ne peuvent être utilisés pour telle ou telle action.

demandes et rapports des ORWs et de contacts informels avec d'autres interlocuteurs (organisations d'homosexuels, projets similaires dans d'autres pays, etc.). Une formalisation des échanges de vues par le biais d'un groupe de réflexion^{aa} soutenant le chef de projet est envisagé. Ce type de collaboration qui fait le lien entre professionnels de la prévention (ASS et ses antennes) et les associations "spécialistes" d'un domaine existe déjà au niveau régional (à Zurich par exemple) et est très apprécié.

Le rythme annuel de la programmation est considéré comme peu pratique, ne permettant pas une planification sur plusieurs années. Un cadre global portant sur une plus longue période à l'intérieur duquel des propositions et ajustements peuvent être faits est souhaité.

6.2.3 Les organisations d'homosexuels par leur organisation faîtière Pink Cross

Il existe des liens entre Pink Cross et l'ASS : d'une part un membre du comité de Pink Cross est responsable des questions de prévention du sida et est chargé d'entretenir les contacts avec l'ASS; d'autre part un représentant de Pink Cross siège au comité de l'ASS; ces deux personnes collaborent de façon étroite.

Pink Cross n'a pas d'activité préventive sur le terrain, à l'exception de la ligne téléphonique d'information et de conseils "Rainbow Line", qui traite de tous les problèmes liés à l'homosexualité et où l'aspect "identité homosexuelle" est plus important que l'aspect prévention du sida. Pink Cross est l'association responsable de l'organisation et de la coordination de cette ligne ainsi que du "fund raising", mais le conseil à proprement parler est assuré en tournus par certaines associations participant au projet. La phase pilote de ce projet est financée par l'ASS.

Pour Pink Cross, l'essentiel de son activité est orientée vers la défense de l'identité et des droits des personnes homosexuelles. La lutte contre la discrimination des personnes concernées par le VIH ou des groupes particulièrement exposés (promotion des conditions favorables à la prévention^{bb}) étant partie intégrante de la stratégie de prévention, c'est dans ce domaine que Pink Cross voit sa contribution à la prévention, pas dans les activités de prévention spécifiques sur le terrain^{cc}. L'organisation faîtière ne se sent en rien concurrente (réelle ou potentielle) de l'ASS, mais bien complémentaire.

En revanche, les contacts avec la prévention HSH pourraient être développés sous forme d'activités plus indirectes. Ainsi Pink Cross pourrait envisager de fonctionner comme conseiller de l'ASS pour les questions gays, de participer à un groupe d'accompagnement du projet HSH, ou d'autres formules de collaboration similaires. De son côté, la direction du programme HSH pourrait mieux utiliser le réseau suisse à travers Pink Cross.

Ces diverses appréciations de la situation du point de vue de la représentation qu'ont les acteurs respectifs de leur rôle convergent sur certains points :

- il existe un besoin de confirmation des rôles,
- la concertation devrait être mieux formalisée.

^{aa} Dans lequel seraient représentées les organisations d'homosexuels.

^{bb} Au sens de Verhältnisprävention.

^{cc} Au sens de Verhaltensprävention.

Tout le monde s'accorde à penser que l'ASS a un rôle de développement et de mise en œuvre de la stratégie de prévention du sida dans certains groupes-cibles spécifiques et que la fixation du cadre de référence (objectifs à moyen et long terme, contrôle de l'exécution des mandats donnés) et le (co)financement sont du ressort de l'OFSP. Les limites entre ces deux fonctions sont actuellement floues et devraient être plus explicites.

Il y a aussi un consensus sur la nécessité de mieux utiliser l'expertise des associations d'homosexuels en les intégrant - d'une manière à définir - dans la concertation sur les orientations à prendre.

7 CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS

7.1 CONCLUSIONS

- L'essentiel de la prévention ciblée adressée aux HSH est maintenant coordonné voire assumé directement par le programme HSH. La part de prévention menée par les groupes gays ou par les cantons en dehors des ORWs^{dd} peut être considérée comme marginale.
- Le programme HSH est en train de se stabiliser et de s'ancrer dans les activités de prévention des antennes de l'ASS.
- Dans les 5 plus grandes villes en Suisse, une activité de prévention HSH est garantie et partiellement cofinancée par des subsides cantonaux (parfois par le biais du financement des antennes). Les autres régions ne sont pas toutes couvertes par le programme HSH et le cofinancement y est exceptionnel.
- Les ORWs (avec l'aide des antennes et des groupes gays locaux) sont de plus en plus appelés à fonctionner comme les porteurs de la problématique HSH au niveau régional/cantonal, chargés de couvrir l'ensemble des populations que recouvre le terme HSH. Pour ce nouveau rôle, le terme d'ORW n'est plus adéquat; il s'agit davantage d'un chef de projet que d'un travailleur de proximité.
- Les moyens pour couvrir l'ensemble des tâches de prévention HSH sont cependant limités.
- Dans le programme ORW, les rôles des divers partenaires sont mieux définis que lors de la première évaluation de ce programme et le suivi des ORWs est meilleur.
- L'enveloppe budgétaire dévolue aux activités nationales est insuffisante. Si l'on considère l'étendue des tâches à mener (actions nationales et programmes régionaux autour des ORWs) en regard des besoins (une part importante des nouvelles infections ont lieu chez les HSH et il existe un risque de démobilité du fait de l'arrivée des nouvelles thérapies), il faut considérer que le programme est actuellement sous-doté.

7.2 RECOMMANDATIONS

- Tout en maintenant un financement par l'ASS centrale du programme HSH, il faudra discuter d'une reprise partielle et progressive du financement des ORWs par les antennes régionales. Ceci permettrait à l'ASS de redéployer ses fonds vers les

^{dd} A l'exception de Genève.

actions nationales et la satisfaction des besoins en ORWs dans des régions encore non couvertes. Ce processus de reprise progressive (partielle ou totale) par les cantons doit être suivi de près. Il faut éviter toute rupture de continuité dans le financement et tendre à une augmentation de l'enveloppe globale pour la prévention ciblée HSH pendant quelques années encore.

- Une réflexion stratégique sur la prévention en milieu HSH doit reprendre de manière plus formelle. Les principaux acteurs institutionnels (représentants de la Confédération, des cantons, de l'ASS, des groupes gays) devraient y être associés. Cette réflexion pourrait avoir lieu au sein d'un groupe d'accompagnement du programme HSH.
- La programmation des activités du programme HSH doit se faire sur plusieurs années.
- La définition des tâches prioritaires doit être contextualisée et différenciée selon les régions. Il faut veiller à la couverture des scènes de drague, en particulier dans les régions qui ne disposent pas d'un réseau de lieux de rencontre gays. En effet, même si la plupart des homosexuels affirmés peuvent être rencontrés dans d'autres lieux, ce n'est certainement pas le cas des hommes qui ne s'identifient pas comme tels et une apparition d'actions de prévention sur l'ensemble des lieux de drague et de rencontre renforce la légitimité de la nécessité prendre en compte la prévention en toute situation. Les antennes locales de l'ASS devraient être sensibilisées à cette question.
- La redéfinition du rôle d'ORW comme chef de projet local, là où il est porteur de l'action de prévention HSH, et l'ancrage de ce rôle dans la structure dans laquelle il est engagé, pourrait légitimer davantage son action et la rendre plus efficiente.
- Il faudra discuter de la manière de parvenir à une meilleure couverture. La première phase de l'évaluation du programme HSH avait déjà proposé une couverture plus complète des régions, qui est encore insuffisante bien que des progrès aient été réalisés. Il faudrait aussi réfléchir à un éventuel redécoupage en régions plus grandes, permettant des pourcentages d'engagement plus élevés pour les chefs de projets HSH régionaux.

8 ANNEXES

8.1 LISTE DES INTERVIEWS DANS LES REGIONS

Lieu	ORWs	Antennes sida locales (ASS)		Associations d'homosexuels	
		Partenaires du programme MSM	Autres	Partenaires du programme MSM	Autres
Bâle	1 ^{er} ORW	responsable AHbB			Activiste HABS
Berne	4 ^{ème} ORW	Responsable AHBe			Activiste HAB
Genève	3 ^{ème} ORW		Responsable prévention GSG	Membre du Comité Dialogai + collaborateur sida (par téléphone)	
Lausanne	2 ^{ème} ORW		Responsable Point Fixe + collaboratrice	1 ^{er} et 2 ^{ème} président VOGAY	
Zurich	3 ^{ème} ORW	Responsable ZAH			
Lucerne	2 ^{ème} ORW, Chef de projet 2 ^{ème} ORW	Responsable AHL + collaborateur			Ancien président HALU
Saint-Gall	ORW administrateur intérim	Responsable AHSGA			
Tessin					
TG/SH/Winterthour	1 ^{er} ORW (par téléphone, plus en fonction)	Responsable AHTG			
Valais	1 ^{er} ORW	Responsable Antenne sida du Valais		Membre du Comité Alpagai	
Zoug/Schwyz	1 ^{er} ORW	2 ^{ème} co-responsable Fachstelle für Aidsfragen ZG			
Neuchâtel			Responsable GSN		Président + membre du Comité Homology
Total	N=11	N=8	N=3	N=3	N=4
Berne					Secrétaire de Pink Cross

8.2 ANALYSE DES BESOINS EN MATIERE DE PREVENTION DANS LES REGIONS

8.2.1 But

L'analyse des besoins sert à établir un bilan de la situation dans une région donnée. Elle doit permettre aux ORWs de faire des choix et de déterminer des priorités pour leurs :

- activités régulières (tournus dans les lieux gays, etc.),
- actions ponctuelles (événements, manifestations, etc.).

A terme, l'analyse des besoins servira à la planification des activités, mais ne l'inclut pas. Il semble sensé de procéder à une telle analyse tous les deux ou trois ans ou en cas de changements, par exemple lors de l'engagement d'un nouveau collaborateur.

8.2.2 Informations requises

Il s'agit d'acquérir les informations nécessaires en termes de

- **besoins des HSH en matière de prévention VIH/sida :**
 - inventaire des lieux que les HSH fréquentent avec habitudes et ambiance y relatifs;
 - évaluation des éventuels lieux, espaces, temps, actions à créer avec et pour les HSH pour pouvoir faire des interventions de prévention;
 - évaluation de la situation épidémiologique des HSH dans la région en question;
- **besoins des ORWs pour pouvoir fonctionner et remplir leur tâche :**
 - inventaire des personnes ressources permettant de mieux cerner les besoins de prévention des HSH;
 - inventaire des personnes ressources, organisations et groupes, susceptibles de collaborer avec les ORWs pour la réalisation de leur tâche;
 - inventaire des documents à consulter.

8.2.3 Méthode

Le recueil des informations nécessaires pour l'analyse des besoins doit se faire d'une part par des **observations directes**, d'autre part en procédant à des **interviews de personnes clés**. Dans tous les cas, l'analyse des besoins nécessite une collaboration avec l'antenne sida locale et une prise de contact avec les leaders de la scène gay ainsi qu'avec d'autres hommes de la région qui ont des relations sexuelles avec des hommes.

8.2.4 Instrumentalisation

Nous fournirons ci-après une "checklist" permettant d'aborder l'analyse des besoins avec une certaine systématique.

- Il s'agira dans un premier temps de faire un **état des lieux dans chaque région**.
- Dans un deuxième temps, une telle démarche contribuera à mieux cerner les tâches des ORWs, à compléter leur **cahier des tâches** ainsi qu'à établir un **plan d'action** (buts, délais, moyens) des activités à entreprendre régulièrement et des actions ponctuelles.

8.2.5 Checklist A) Besoins des HSH en matière de prévention VIH/sida

Il s'agit dans un premier temps de circonscrire le périmètre d'action (géographique) en énumérant les lieux (villes, villages et autres endroits) où il existe un potentiel de rencontre et d'activité d'hommes qui ont des relations sexuelles avec d'autres hommes, en faisant un inventaire de la scène gay/HSH, tant associative et commerciale (feuille 1) que de la scène de drague (feuille 2). Pour chacun de ces lieux on fera une analyse sommaire de l'activité et de l'ambiance de rencontre ainsi que des actions de prévention existantes et du potentiel de prévention à développer. Afin de pouvoir qualifier le type d'information, on notera pour chaque lieu s'il s'agit d'une information émanant d'une observation directe (de première main) ou d'une observation relatée par une tierce personne.

Feuille 1

LIEUX	Scène associative et commerciale (rencontres, groupes, inside cruising, parties)	Activité en termes de : 1) genre de public 2) fréquentation (heures, nombre) 3) genre de rencontres ou de pratiques 4) potentiel de risque 5) ambiance du lieu 6) nouvelles tendances	Recueil des données, direct ou indirect (noter la source) - moment de l'info - durée de l'obs.	Activité préventive développée Potentiel de prévention à développer. Nouveaux espaces, lieux, temps à créer, thèmes à développer

Feuille 2

LIEUX	Scène de drague (rencontres, outside cruising, lieux de prostitution)	Activité en termes de : 1) genre de public 2) fréquentation (heures, nombre) 3) genre de rencontres ou de pratiques 4) potentiel de risque 5) ambiance du lieu 6) nouvelles tendances	Recueil des données, direct ou indirect (noter la source) - moment de l'info - durée de l'obs.	Activité préventive développée Potentiel de prévention à développer. Nouveaux espaces, lieux, temps à créer, thèmes à développer

8.2.6 Checklist B) Besoins des ORWs pour pouvoir fonctionner et remplir leur tâche : réseau VIH/SIDA - partenaires

Faire un inventaire du réseau VIH/SIDA en relation avec le travail de prévention concernant les hommes qui ont des relations sexuelles avec d'autres hommes, d'une part du réseau professionnel (feuille 3), d'autre part du réseau associatif d'aide, de soutien et de conseils (feuille 4), et enfin du réseau individuel et institutionnel de relations publiques (feuille 5). Il s'agit d'une part de pour pouvoir aiguiller les personnes concernées dans les services spécialisés, d'autre part d'optimiser les propres besoins de collaboration des ORWs.

Feuille 3

LIEUX	Réseau professionnel de prévention, conseils, santé, Autorités sanitaires, éducation, sexualité (p.ex. antenne sida, Drop-in, Profa, Médecin cantonal, etc.	Activité en termes de :	Potentiel de collaboration à développer :
		<ol style="list-style-type: none"> 1) genre de public cible (HSH parmi clients ?) 2) offre, service, heures 3) spécificité homosexuelle de la prestation 4) ambiance, acceptation homosexuelle 	<ul style="list-style-type: none"> - contact à créer (visiter) ou à soigner - informateurs clés - groupes d'informateurs - multiplicateurs d'information - recherche et documentation clé - etc.

Feuille 4

LIEUX	Réseau associatif (gay y compris) d'aide, de conseils, de soutien et de solidarité (p.ex. association gay, PVA, comité pride, etc.)	Activité en termes de :	Potentiel de collaboration à développer :
		<ol style="list-style-type: none"> 1) genre de public cible (HSH parmi clients ?) 2) offre, service, heures 3) spécificité homosexuelle de la prestation 4) ambiance, acceptation homosexuelle 	<ul style="list-style-type: none"> - contact à créer (visiter) ou à soigner - informateurs clés - groupes d'informateurs - multiplicateurs d'information - recherche et documentation clé - etc.

Feuille 5

LIEUX	Réseau individuel et institutionnel (politique, médias, économie, églises etc.) de relations publiques	Activité en termes de :	Potentiel de collaboration à développer :
		1) genre de public cible (HSH parmi clients ?) 2) offre, service, heures 3) spécificité homosexuelle de la prestation 4) ambiance, acceptation homosexuelle	<ul style="list-style-type: none"> - contact à créer (visiter) ou à soigner - informateurs clés - groupes d'informateurs - multiplicateurs d'information - recherche et documentation clé - etc.

8.3 MODE D'EMPLOI DU MONITORING

8.4 FICHE DE RELEVÉ DES ACTIVITÉS

!!!!C'est un tableau de bord général : toutes les activités y sont inscrites!!!! Si une activité fait l'objet d'une fiche particulière, elle est signalée dans "divers" avec le nombre d'heures total que l'ORW a consacrées à cette activité (y compris la préparation).

8.4.1 Contact avec le réseau/animation

1^{ère} colonne : nom de l'organisation/partenaire/groupe rencontré(e)

2^{ème} colonne : but de la rencontre / animation

Date	Organisation/ Partenaire	But rencontre	N pers	H
12.2.99	direction des écoles	discuter d'une formation des enseignants sur les questions homosexualité/coming out	1	1
18.2.99	groupe jeunes homos	réunion régulière	7	2.30

8.4.2 Conseil

1^{ère} colonne : type de situation : face à face = F, téléphone = T, par internet = W

2^{ème} colonne : "profondeur" de l'entretien, selon l'appréciation de l'ORW : superficiel, surtout info = S, plus approfondi = P

3^{ème} colonne : Nombre de personnes qui ont été conseillées

4^{ème} colonne : Nombre d'heures consacrées

Date	Face, Tel, Web	Superf. en Prof	N pers	H
13.2.99	F	S	2	0.20
	T	P	1	1

8.4.3 Commerces gays

On entend par là, la scène commerciale (bars, saunas, etc.).

Lieu - indiquer nom si plusieurs intervenants, nombre entre parenthèses	Matériel	N mat	H
sauna x	brochure couple	50	2
bar y (3)	carte de Noël	30	1

Si l'ORW est allé visiter un endroit et qu'il y a déposé du matériel, noter de quel matériel il s'agit dans la colonne matériel. Si l'ORW est allé dans cet endroit avec des volontaires, par exemple pour distribuer des goodies, noter entre parenthèses dans la case de l'endroit, le nombre de personnes supplémentaires qui étaient avec l'ORW pour faire l'intervention.

8.4.4 Scène (parcs, autoroutes, toilettes, etc.)

Lieux de drague non commerciaux : parcs, toilettes publiques, aires d'autoroute, plages, etc. Comme pour la scène commerciale, on indique le lieu, si l'ORW était accompagné et le nombre de personnes accompagnantes, le matériel distribué et le temps total. En plus, sous N contacts, indiquer le nombre de personnes avec qui on a eu un contact significatif (distribution de matériel, brève information ou conseil, discussion sur le sujet, etc.)

Lieu - indiquer nom Lieu - indiquer nom si plusieurs intervenants, nombre entre parenthèses	N con-tacts	Matériel	N mat	H
plage x (2)	8	préservatifs	40	2
tournée dans 6 toilettes publiques	2	autocollants	20	2
		préservatifs	20	

8.4.5 Divers

Tout ce qui n'entre pas dans les colonnes précédentes doit être signalé ici : séances de l'ASS formation de l'ORW, actions spéciales ou projets particuliers, etc. **Si une activité est décrite plus en détail dans le formulaire fiche de monitoring pour actions spéciales ou projets particuliers, le signaler.**

Type événement	H
travail administratif	1
"happening" (voir fiche ad hoc)	8
séance antenne ASS	2

8.4.6 Commentaires

Cet espace existe pour chacune des 5 grandes rubriques. C'est la partie qualitative de chacune de ces rubriques, qui est libre!!!. Mettez-y, à la fin d'une période, les réflexions en forme de bilan sur le travail qui a été fait dans ce domaine ou d'autres choses qui vous paraissent importantes... Par exemple : Commerces gays. "Très difficile ces temps, les tenanciers acceptent de moins en moins de mettre du matériel à disposition". Ou bien : Contacts avec le réseau " a pris beaucoup plus de temps que prévu car une nouvelle opportunité de collaborer avec les écoles s'est offerte et a demandé plusieurs séances".

1 REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- 1 Landert C. Das Projekt "Men having sex with men (MSM)" der Aids-Hilfe Schweiz: Evaluation Phase I. Lausanne : Institut universitaire de médecine sociale et préventive, 1998. (Non publié).
- 2 Institut für Sozial- und Präventivmedizin der Universität Zürich, ed. Züms 98: Erste Ergebnisse der Zürich Men's Study. Zürich: ISPM; 1999.
- 3 Dubois-Arber F, Jeannin A, Spencer B, Meystre-Agostoni G, Haour-Knipe M, Moreau-Gruet F, Benninghoff F, Paccaud F. Evaluation de la stratégie de prévention du sida en Suisse sur mandat de l'Office fédéral de la santé publique : sixième rapport de synthèse 1996-1998. Lausanne : Institut universitaire de médecine sociale et préventive, 1999.